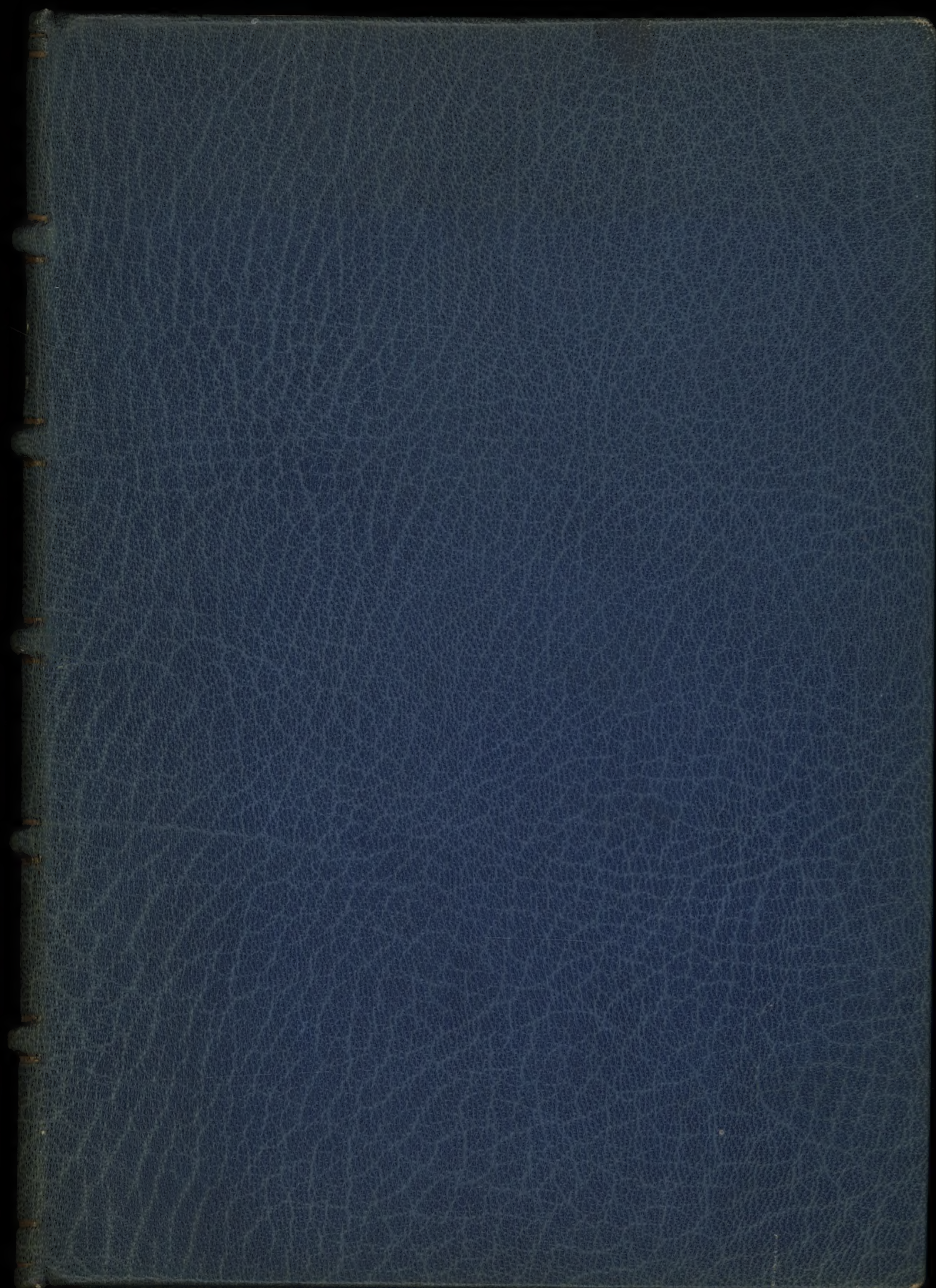
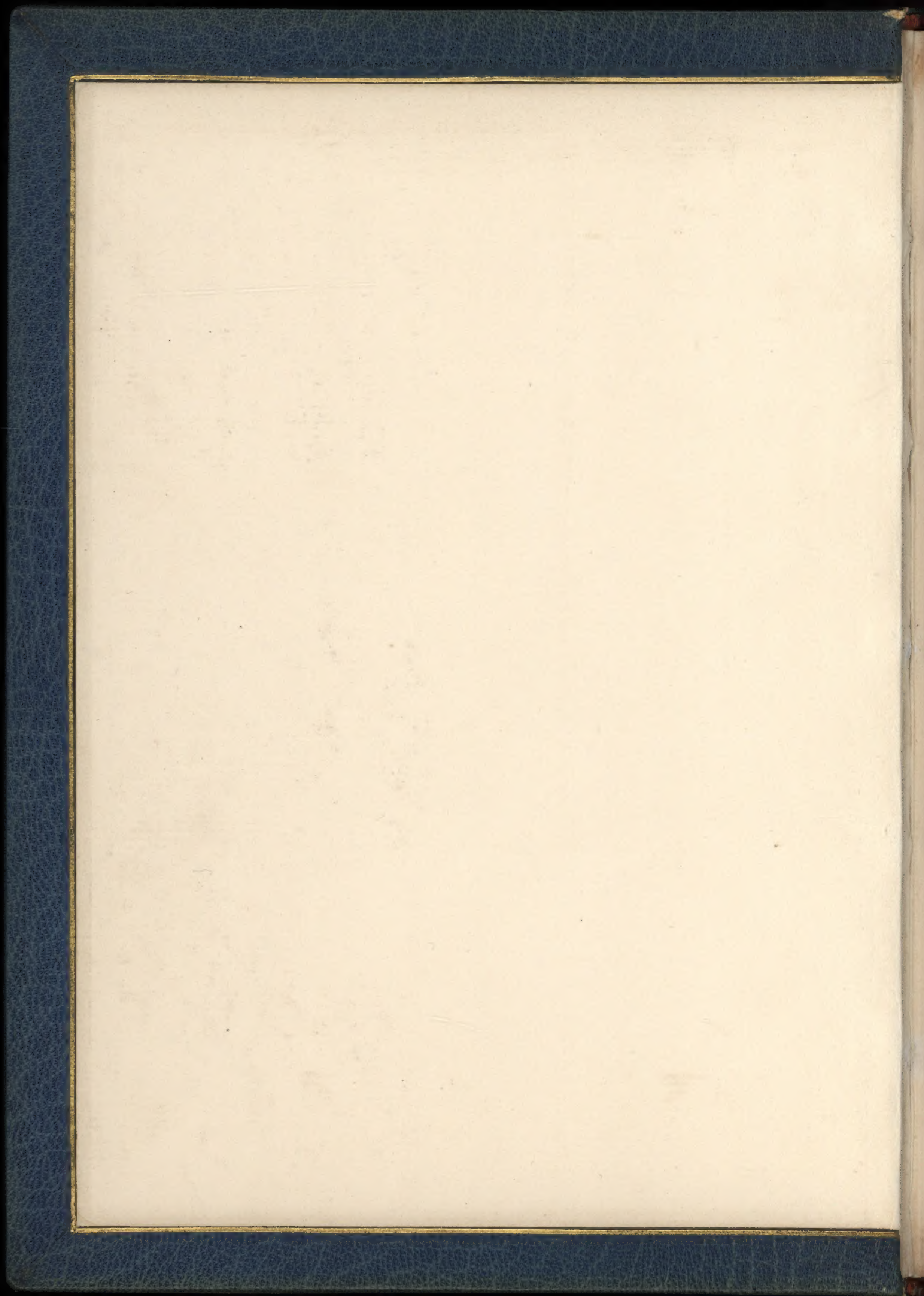




Le Siège de Jérusalem

GRANDE TENTATION CÉLESTE

de Saint Matorel

MAX JACOB

Le Siège de Jérusalem

GRANDE TENTATION CÉLESTE

de Saint Matorel

Illustré d'eaux fortes

par

PABLO PICASSO



PARIS

HENRY KAHNWEILER, EDITEUR

28, Rue Vignon, 28

Personnages du Prologue

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU, mort

LE BOUVIER DU CHRIST

LE LOUP DE SAINT PHILIPPE

LA LICORNE DE SAINT THOMAS

L'OIE DU PROPHÈTE JONAS

LE SANGLIER DE SAINT JACQUES MAJEUR

LE PORC

LE CERF DE DIANE

LA CHÈVRE DE SAINT MATTHIEU

L'AGNEAU DE SAINT JEAN

LE MOUTON DE GABRIEL

LE BÉLIER DE MINERVE

UN OUVRIER, portant une planche

UN ÉTUDIANT

LA MENDIANTE

LA COURTISANE

LE VIEILLARD

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

LE CHEVAL D'OR

LES DIEUX DE L'OLYMPE

LES DRYADES

LA SŒUR DE PHAÉTON

VOIX DES SÉRAPHINS

UNE TROUPE DE JEUNES FILLES EN BLANC

UN GROUPE D'ÉTUDIANTS

Personnages du Drame

LA VIEILLE SAUVAGE

LA JEUNE SAUVAGE

CAMBYSE, Prince d'Andrinople,
roi assiégeant la Jérusalem Céleste

LE PRINCE ÉCORCE, Chef des Mercenaires,
assiégeant la Jérusalem Céleste

LE PRINCE TURQUOISE, ami de Cambyse

LE PRINCE ROZE, ami de Cambyse

LE ROI PERGAME, assiégeant la Jérusalem Céleste

LE ROI CARTHAGÈNE, assiégeant la Jérusalem Céleste

UN HUSSARD DE NAPOLÉON

DES IROQUOIS

UN HÉRAUT

UNE DAME

PREMIER ÉVÊQUE

DEUXIÈME ÉVÊQUE

DINEURS & DINEUSES

LAMPADOPHORES — DANSEURS

LES MOINES

UN MOINE

SOLDATS

PÊCHEUR

ABRICOT, soldat de Cambyse

GRAIN-DE-MUSC, soldat de Cambyse

EXTRÉMITÉ-DU-FLEUVE, soldat de Cambyse

PISTACHE, soldat de Cambyse

PUCE, lieutenant des gardes

MESSAGERS

MERCENAIRES

UN CAVALIER

PREMIÈRE HÉTAIRE

DEUXIÈME HÉTAIRE

TROISIÈME HÉTAIRE

HÉTAIRES

CLAIRONS - TAMBOURS

UN GARDE DE PERGAME

COURONNE-DE-FER

COURONNE-D'ARGENT

COURONNE-DE-FORTERESSE

PREMIER ANGE

DEUXIÈME ANGE

TROISIÈME ANGE

QUATRIÈME ANGE

CHŒUR DES ANGES.

PROLOGUE

PREMIER TABLEAU

Un Bois de Pins dans le Ciel

Nous porterons notre croix
dans l'autre monde.

Pierre de Corvin
Le Fauteuil Fatal

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU
seul
Musiques célestes

Dans la vaste mer des ciels, me voici mort et vivant! Que d'élus j'ai rencontrés ignorant un bonheur plus haut que le bonheur de leur ciel. Comme un rentier jouit de sa fortune faite, les élus dépensent le prix de leur vertu; mais moi, inassouvi d'un azur plus délicat, je recherche les épreuves pour décolorer ma lumière. Pauvre âme, jalouse de Dieu, connaîtras-tu son trône gardé par quatre esprits. Les Elohim et leurs fils ont ouvert le buisson de leurs armées au Croisé de l'Idéal, et la

volonté pure du Pèlerin mort, ni les voluptés du septième ciel, ni les douces conversations du huitième ne l'auront relâchée. Et vous, musiques, rythmes doux et actifs ! vous êtes la nourriture des esprits et le fruit de ces sphères antarctiques. Pins ! votre âme est celle d'Ariel ! Puissé-je ne pas craindre le sort de la sœur de l'orgueilleux Phaéton, nymphe qui fut retenu sous vos écorces.

Entre Malchud, Bouvier du Christ.

LE BOUVIER DU CHRIST

Je suis Malchud, gardien des Bêtes du Zodiaque et voici mon troupeau. Salut ! nouveau voyageur sous ces pins audacieux ! Parvenu là où les astres ne jettent plus que le subtil de leur vie, tu échanges ton existence de Mort contre l'existence de l'Esprit, mais les esprits sont régentés par les astres et l'animal est l'astre comme l'astre est l'animal ... Toi pourtant dont la pure volonté a su briser les phalanges angéliques, choisis parmi mon céleste troupeau l'animal qui doit te guider. De lui tu tiendras ta nouvelle destinée et voilà le prix de tes victoires: le libre arbitre dans le choix de tes imperfections.

LE LOUP DE SAINT PHILIPPE

Oumph ! oumph ! donne-moi du pain ! on ne passe

pas ici sans me jeter du pain ! Si tu gagnes ma forte conscience je ne saurai rien te cacher de ce qui fourmille sous ma peau.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Je connais tes longues plaintes et tes bizarres caprices. Arrière !

LE BOUVIER DU CHRIST

Paix là, rougeaud ! Et vous autres, que nul de vous ne se vante : les qualités des uns valent les défauts des autres.

LE LOUP DE SAINT PHILIPPE

J'ai trois belles femmes ! j'en aurai d'autres si je veux. J'ai de l'or qu'on ne connaît pas.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Tu es menteur et tu es vil.

LE LOUP DE SAINT PHILIPPE

Je suis le loup d'Apollon, le loup de Saint Philippe : je suis mieux que tu ne le crois et je connais les saints. Que m'importe ma femelle? je ne la vois qu'une fois par an. Je t'enseignerai des secrets pour ta route.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Comme tu as dévoré le petit Chaperon Rouge, de

gracieuse mémoire, tu as trahi les uns et les autres ! N'es-tu pas blessé à la patte ?

LE LOUP DE SAINT PHILIPPE

Tu as de l'œil ! mets-moi le collier ! je te sers de chien !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Bouvier du Christ, si tu n'es qu'une des formes du diable, sache que les tentations de cet imbécile me font rire, car bientôt au détour d'un chemin le trône que je veux voir paraîtra sans que je l'attende.

LE BOUVIER DU CHRIST

Choisis ta destinée en choisissant ta bête ! Voici l'agneau de Jean ! le mouton de Gabriel et l'oie du prophète Jonas ! Voici le sanglier d'un des deux Jacques et le cheval de l'autre ! Voici le bouc de Thaddée, la chèvre de Matthieu, la licorne de Thomas, le porc d'André, le cerf de Pierre et l'âne de Bartholomé.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Ils ont tous des cornes.

LE BOUVIER DU CHRIST

Paix là ! les bêtes ! qu'on se calme ! et que chacun joue son rôle selon les convenances.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Connais-tu, ô Malchud, le sens de l'humilité de ton Divin Maître? Ce n'est pas l'humilité devant les hommes mais l'humilité devant soi-même car celui qui s'estime peu devant son esprit est préparé pour tout acquérir, mais celui qui s'estime peu devant les hommes méprise la créature de Dieu en ceci qu'il manque de courage pour la parfaire. Donne-moi, ô Malchud, la plus humble destinée, celle que régente le douloureux signe des Poissons ; et donne-moi son obéissant animal, le superbe cheval de Neptune qui est aussi celui de Saint Jacques le Jeune.

LA LICORNE DE SAINT THOMAS

Hallali ! Lion, mon ennemi séculaire, réveille-toi, Lion de Saint Jérome ! Ce petit humain nous méprise ! Vengeance ! mais tu ne t'éveilles pas. Bon ! je le traînerai dans ma grotte, je le déchirerai ! je ferai crouler une bibliothèque sur ses genoux, j'enterrerai son estomac sous mes dictionnaires ! Méfie-toi de moi, Victor Matorel !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

L'innocente Licorne !

L'OIE DU PROPHÈTE JONAS

Eh ! voyez l'horrible costume ! Je te jugerai, inhabile Victor ! je te condamnerai selon la justice des hommes

et je ferai brûler ton image à Paris ! Quelle odeur il dégage !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Pauvrette ! les châtiments que tu dis ne sont plus de mode sur terre : d'ailleurs la justice de Dieu seule compte pour moi.

L'OIE DU PROPHÈTE JONAS

Interviens, Sanglier d'Erymanthe ! celui-ci a réponse à tout.

LE SANGLIER DE SAINT JACQUES LE MAJEUR

Il pisse au pied d'une colonnette d'or comme on tousse avant de parler.

Voici où je te guette ! Je te poserai trois énigmes et je te tue devant tous si tu n'y réponds pas.

LE PORC

Cron ! cron ! cron ! laissez-moi donc marcher sur lui pour en finir et le renverser sans pudeur.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Le Porc est tout suif et le Sanglier est impur.

LE SANGLIER DE SAINT JACQUES LE MAJEUR

Réponds ! Que signifie l'échelle de Jacob ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

L'échelle est composé de carrés, le carré est l'esprit de l'homme. Tu ne peux être en haut si tu n'as pas été

en bas. Les anges qui montent et descendent travaillent à l'esprit de Jacob pendant son sommeil comme Pénélope travaillait à la tapisserie d'Ulysse, ce grec spirituel.

LE CERF

Notre saint, je suis avec toi.

LE BOUC

Les miens et moi, nous te creuserons des sentiers avec le cou, avec les cornes.

LE SANGLIER DE SAINT JACQUES LE MAJEUR

Qu'on me laisse parler, diantre ! Répondras-tu ? Pourquoi le Bouddha couvrait-il sa face avec sa langue ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Parce que la face est la pensée et que sa parole ne dépassait pas sa pensée.

LA CHÈVRE DE SAINT MATTHIEU

Je t'enseignerai les sentiers de la montagne : plus on approche du sommet, plus il y a de cailloux !

LE SANGLIER DE SAINT JACQUES LE MAJEUR

Silence, les bêtes ! Réponds-moi ! Pourquoi Saint Jean Baptiste se nourrissait-il de sauterelles ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Salomon a parlé des sauterelles comme d'un insecte sans roi et qui vit par bandes. Saint Jean Baptiste

vivait indépendant au milieu de disciples : la sauterelle, c'est la vie monastique. Jean le théologien parle de sauterelles couronnées dans son Apocalypse.

L'AGNEAU DE SAINT JEAN

Justice est faite du Sanglier ! Il ne savait pas même les réponses des énigmes qu'il proposait

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Qu'il étonne maintenant l'univers avec la science d'un autre ! c'est chose commune ! Réponds à ton tour, Sanglier d'Erymanthe : un prince avait de l'esprit mais il était laid ; une princesse était belle mais sotte. Ce prince et cette princesse s'étant mariés, le prince donna de l'esprit à la belle et la belle de la beauté au prince.

LE SANGLIER DE SAINT JACQUES MAJEUR

Peuh ! ce n'est qu'un conte imaginé ! N'est-ce pas l'histoire de Riquet à la Houppe ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Fort bien, Sanglier d'Erymanthe ! mais tu es doublement vaincu. Le prince laid c'est Mercure, la belle princesse c'est Vénus : l'esprit qui ne s'accroît pas recule et ce qui s'accroît sans ordre ne s'accroît point. Vénus, c'est l'accroissement, et Mercure c'est l'ordre.

LE MOUTON DE GABRIEL

Viens ! je veux t'amener chez mon ami le Paon ! il est roi !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

J'ai connu trois grands rois ! l'un ne gardait pas sa femme, l'autre sa langue, le troisième sa colère ! Ah ! le ciel ! le ciel ! le ciel jusqu'à la mort.

LE BOUVIER DU CHRIST
Ironiquement

Rendez-moi ma patrie
Ou laissez-moi mourir !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU
Il lui secoue le pied

Ah ! Satan ! je t'avais bien reconnu, va ! pied de corne ! la corne dans laquelle on boirait l'eau du Styx.

LE BÉLIER DE MINERVE

Je suis le Bélier du Sacrifice d'Abraham ! Renonce, Victor !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Renoncer ! mais vous voyez bien, tous, que ça ne suffit pas !

Apparition du Cheval d'Or. Il est pareil au cheval de Troie : tous les Dieux de l'Olympe en sortent avec leurs attributs. Les Dryades du bois de pins apportent des chaînes de fleurs en dansant. La sœur de Phaéton, première danseuse étoile.

CHŒURS DES DIEUX GRECS

O Salutaris
O Salutaris ostia quæ cœli pandis ostium
Bella premunt, bella premunt, bella premunt auxilia
O Salutaris

O Salutaris hostia
Quæ cœli pandis ostium.
Bella premunt hostilia
Da robur, fer auxilium.
Amen ! Amen

LES VOIX

Victor ! Victor !

CHŒURS DES SÉRAPHINS

Sur l'air du chœur final de l'Orphée de Gluck.

Les anges sont dociles
Au vainqueur du destin
Tu soumets la Sibylle
Elle t'ouvre un chemin.
Bénissons ses prières,
Adorons ses clartés
Et portons ses lumières
Vers la Divinité

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Oh ! je suis hors d'haleine ! je me sens grandir.

Dernières danses des Dryades des pins. Victor Matorel monte à cheval, les Dieux de l'Olympe s'envolent. Les Dryades entourent les bêtes avec des chaînes de fleurs.

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

Une Ville Gothique Allemande

Un personnage blanc pareil au Christ allume les réverbères; le soir tombe.

SAINT MATOREL DIT BLANCETBLEU

Tenant le cheval d'or par la bride.

Le ciel est empli du reflet de la terre avant que soient advenus les événements de l'histoire et quelle que soit leur insignifiance.

UNE VOIX

Erreur

SAINT MATOREL DIT BLANCETBLEU

Les voix mentent toujours comme les songes.

UNE TROUPE DE JEUNES FILLES EN BLANC

C'est l'heure du sermon. Allons mes sœurs! Ave Maria! Prions pour les damnés, en chemin. A...ve... Ma... ri... a...

UN GROUPE D'ÉTUDIANTS

Celle du troisième rang qui est blonde a les lèvres humides. Elle serait la bienvenue dans mon lit et je déferais avec plaisir un corselet si bien rempli.

UN OUVRIER
Portant une planche

Que dis-tu de ma sœur?

Il se met en garde avec sa planche

L'ÉTUDIANT
Il sort son épée

Rustre !

L'OUVRIER

Certes, l'instruction n'a pas fait de moi un cynique, un égoïste comme elle a fait de toi ; le rustre aura raison de toi !

L'ÉTUDIANT

Tuons-le puisque nous sommes en nombre.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU
Il se transforme en page

Mon épée te servira mieux que ta planche... Non? Laisse-moi ta place et quitte en courant cette rue : l'honneur n'est pas en jeu quand dix se mettent contre un.

L'OUVRIER

Qui te fait gardien de mon honneur ?

Le saint se met entre les combattants: plusieurs étudiants tombent, les autres s'enfuient.

L'OUVRIER

J'aurai vite fait de me débarrasser de ces gamins: ils se moquent de nous chaque jour et nous paierons cher ton héroïsme. Chacun souffre dans sa sphère mais ceux d'en bas sont plus sensibles car leur chair est bien près des épées.

Il disparaît avec une grande lumière.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Que faire ? que dire devant l'infinie souffrance des hommes ? Je prierai Dieu pour lui.

LA MENDIANTE

Nous étions bourgeois ! mon mari a été trompé par des débiteurs; il est mort; je suis sans pain; j'étais bonne, innocente, je suis malheureuse: Dieu n'est pas juste.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Qu'est-ce qu'un homme pour un Dieu? quand vous marchez à la campagne, n'écrasez-vous pas les insectes ?

LA MENDIANTE

Pourtant Dieu s'occupe de nous.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

La destinée des nations, des races...

LA MENDIANTE

La religion dit que Dieu s'occupe de nous.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Si l'insecte vous charme, ne vous baissez-vous pas pour le prendre ?

LA MENDIANTE

Est-ce que je sais pourquoi je ne charme pas le bon Dieu. Suis-je responsable ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Il faut s'élever à la hauteur de ses pas... l'effort vers lui purifie.

LA MENDIANTE

Je n'ai pas de lait pour mon enfant.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Voici un élixir ! frottez-vous en les yeux.

LA MENDIANTE

Victor Matorel, ne sois pas orgueilleux !

Disparaît avec une grande lumière.

LA COURTISANE

Je serai ce que tu voudras, si tu viens avec moi ce soir.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Ah ! femme ! si tu ne péchais que par excès d'amour !

LA COURTISANE

Moi, c'est le trop d'esprit qui m'a fait courtisane.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Il y a des corps impurs puisque Dieu enleva sept démons à la Madeleine. Il y a aussi un esprit impur : c'est l'esprit de bravade à l'inconnu. L'esprit de condamnation est aussi mauvais que celui-là.

LA COURTISANE

Alors ! viens avec moi ! tu me pardonneras demain par haine de l'esprit de condamnation.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Dieu pardonne ; les hommes essayent de guérir. Ah ! vous ne me connaissez pas, madame !

LA COURTISANE

Tu viens de ta province ! pauvre page à la cour de cette ville. Sais-tu que je suis un être de luxe ! Homme et femme à la fois, je suis pourtant au dessus de l'homme et au dessus de la femme.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Alors vous êtes du ciel, par votre visage, car le luxe de la terre est laid.

LA COURTISANE

Pascal a dit : Qui fait l'ange fait la bête ! Viens !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Quelle responsabilité à ceux qui pensent pour nous et comment ne reculent-ils pas effrayés devant leur plume ? La boutade de bon style derrière quoi les libertins s'abritent pourrait avoir conduit Pascal en enfer si Dieu ne la comprenait pas mieux qu'ils ne la veulent comprendre.

LA COURTISANE

Vraiment ! ô le plus vertueux des pages ! et comment aurais-tu défendu Pascal au Tribunal du Jugement Dernier ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

J'aurais montré ce cri comme une prière désespérée à la face du ciel. Est-il vrai qu'irrémédiablement l'humain soit un démon ?

La courtisane se transforme en flamme et disparaît.

UN VIEILLARD

Et si quelque force, qui ne fût du ciel ni de l'enfer, te rendait à la terre dont, pauvre enfant, tu n'as connu les joies ni les douleurs ! Veux-tu refaire une vie qui ne te laisse rien ignorer ni de la science ni de la volupté ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

J'ai refusé mieux.

LE VIEILLARD

Je sais que dans ta vie céleste tu choisis le bonheur de voir Dieu ; je te promets le moyen de te satisfaire. Bien sot qui n'accepte pas mon offre.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Les puissances infernales ont leurs représentants au ciel, à ce que je vois. Les plus sots des démons n'ayant pu me convaincre, on m'envoie ce qui se fait de mieux.

LE VIEILLARD

Reprends ta forme humaine ! je te veux incarné sous la forme d'un empereur d'Orient ; tu sauras ce que

l'Occident ne peut connaître et ton bonheur sera sans limite. Ta mort sera pleurée, et ton entrée bénite dans les cieux.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Seigneur, en qui j'ai mis ma confiance, ne m'abandonnez pas au jour de la tentation. Je ne saurais rien devoir qu'à vous seul.

Il fait un signe de croix, la vision disparaît avec une flamme.

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Il ressemble au Christ, il est en blanc.

Ces réverbères, vois-tu, sont des triangles. Aide-moi.

Entrent les étudiants avec des épées.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Voici des hommes qui nous attaquent.

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Riposte.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Pourquoi ont-ils des pourpoints rouges ?

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Le sang !

L'ÉTUDIANT

Qui es-tu, toi qui viens la nuit dans notre ville ?

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Je t'apprendrai à renoncer à l'épée.

Ils se battent.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Seigneur ! je suis blessé !

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Ne crains rien ! je t'apprendrai les baumes.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Je perds ma toque de page.

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Hardi ! Ne perds pas la garde ! Allons ! vous avez montré de l'honneur, que la paix soit entre vous ! Je suis traversé par vos épées ! Si vous vous battez pour le cœur, voici deux cœurs. Viens ! Saint Matorel, car celui-ci est le démon. Le Paradis est encore loin. Aide-moi à allumer les réverbères. Je t'aime, Saint Matorel.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Apprenez-moi à vivre sans épée... Voici ! J'avais médité pour connaître les saints et les grands ! Un jour dans une chapelle j'ai brisé la balustrade de l'autel bien qu'il y eût des têtes vivantes de saints auréolées.

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Comprendre... être absous...

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Est-ce aujourd'hui le jour des morts ? on dirait que c'est le jour des morts aujourd'hui ... il a neigé... il y a des couronnes dans le ciel.

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Tu auras la tête coupée ! Tes membres seront dispersés.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Qui donc es-tu ?

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Je suis celui qui suis.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Il se prosterne.

Que votre volonté s'accomplisse, mon Dieu !

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Voici la canne d'or pour mesurer la ville de Jérusalem. La ville a douze fondements où sont les noms des douze apôtres. La ville est carrée ; ses murailles sont de jaspe, d'or semblable à du verre, de saphir, de calcédoine, de sardonix, de sardoine, de chrysolithe et de béryl. Il y a huit murailles. Il y a douze portes qui sont douze perles et la place de la ville est d'or semblable à du verre. La ville est éclairée par la lumière de Dieu ; là il n'y a point de nuit. Quatre princes assiègent la ville, et c'est toi qui les y feras entrer. C'est ta dernière épreuve. Adieu !

RIDEAU

ACTE PREMIER

Le Camp des Mercenaires

Jérusalem au fond, avec des vols d'anges et les têtes des bienheureux couronnées au dessus des remparts.

Au premier plan, devant un cabaret-tente, un hussard de Napoléon, en bonnet de police et décoré, vide un verre. Des Iroquois à plumes font cuire un gibier, une vieille sauvage qui a des mèches blanches et des anneaux, chante en surveillant la cuisson; une jeune sauvage fait sauter des grains dans un tamis.

LA VIEILLE SAUVAGE

Tamis ! Tamis !
Vole, vole, vole !
Le bon grain avec le pis
Les oiseaux du Paradis
Iront à l'école !

Arrivée d'un drapeau parlementaire. Cour du Prince d'Andrinople ; chevaux, soldats ; scène muette ; trompettes.

LA JEUNE SAUVAGE

Ne chantez plus : voilà du monde ! C'est Cambyse, le prince d'Andrinople, l'un des trois qui veulent la clef de Jérusalem. Qu'il est gentil, celui-là ! le plus joli prince qui soit devant la ville sacrée !

LA VIEILLE SAUVAGE

Ah ! combien l'on regrette d'avoir été vertueuse! la vertu ne laisse que des regrets, baumes de la tristesse. Celui-ci n'est qu'un freluquet mais il m'aurait convenu, il y a quarante ans. Être une nuit l'esclave du prince d'Andrinople ! quel rêve pour une fille des champs ! Trop tard ! mes mains sont destinées aux tisons sans avoir touché les oreillers de dentelles et mes cheveux pendent au dessus des marmites. Allez, ma fille, le plaisir quotidien est la seule ressource des femmes pauvres ! Soyez ce qui plait aux hommes ; nous n'avons ni ambition ni société, les femmes pauvres ! nos enfants grandissent sans parler de leur mère; s'ils s'enrichissent l'honneur est le premier luxe qu'ils s'offrent. Nous, sauvons-nous du malheur et de la tristesse, c'est la morale des femmes pauvres ! mais qu'une femme n'aime pas d'amour pour ne pas déchoir par dévouement.

LA JEUNE SAUVAGE

Le prince Cambyse est joli comme un brin de lilas blanc.

LA VIEILLE SAUVAGE

Comme une poupée, ma fille, comme une poupée... Ma cravate est-elle bien pliée ? Un verre de liqueur, mon cher ! Que dites-vous de ce pourpoint ? Cette dentelle est des Flandres. Ah ! prenez du plaisir, ma fille, mais

quand vous verrez venir l'amour, répétez-vous, pour rester forte, que l'amour de l'un ressemblerait à l'amour de l'autre et que la couleur miel de la peau du prince, doit tromper sur sa qualité. Tous sont les mêmes au jeu de l'amour: prends un homme au piège, fût-ce un prince, mais qu'il ne t'y prenne pas.

LA JEUNE SAUVAGE

Un homme a des manières qui plaisent, d'autres ne les ont pas. Que dites-vous donc là, bonne vieille? Le prince a des cheveux frisés avec mesure ; il sent bon ; il s'entoure de fleurs : un jour que je lui portais du lait, il m'a versé d'un parfum dans les mains et je ne les lave plus depuis.

LA VIEILLE SAUVAGE

Comme caprice je ne dis pas non, mais il est joueur, oublieux, colère, spéculateur: quel mauvais compagnon pour sa femme !

C'est la cloche du couvent
Qui sonne, qui sonne, qui sonne
Qui qu'est mort à Landévant ?
On enterre la nonne ! la nonne!
Sonnez, cloche de midi.
L'ancienne dame du commandant
Qu'on l'emmène au paradis.

LA JEUNE SAUVAGE

Auriez-vous préféré celui du camp de l'Ouest, le roi Carthagène ! Oh! il est triste comme une éponge séchée;

il a l'air d'un morceau de racine ! Encore celui du camp de l'Est est-il noble mais comment songer à ce tonnerre? il a l'air énergique et généreux mais on n'oserait lui parler. Quant au prince Écorce, notre maître, il est bouffi. Certains jours il est plus lourd à remuer qu'une échelle, d'autres fois, il est comme un curé fou : et bête ! d'un bout de l'année à l'autre.

LA VIEILLE SAUVAGE

Tirez grand profit d'un petit mérite en ce monde et ne vous targuez pas d'un grand mérite avec petit profit si vous tenez à la louange. Le prince Ecorce, notre maître, pour son malheur prête à rire dans ses actes même dignes d'éloge. Cambyse est dur au camp, Écorce est bon souvent mais les grâces vont à Cambyse.

LE PRINCE CAMBYSE

Habillé à la manière d'Henri III

Hérauts ! Que l'on prévienne le prince Écorce, chef des Mercenaires, de ma présence en ces lieux ! Continuez votre charmante chanson, chère dame ! Oh ! la jolie chanson ! dans mes voyages, même au pays de la Chanson, je n'entendis jamais air plus tendrement mélancolique. Je n'aurai point de cesse avant d'avoir retenu la musique avec les paroles ; je veux l'étudier avec soin pour la chanter chaque matin à ma toilette.

LA VIEILLE SAUVAGE

Le bon grain est monté si haut
Qu'il est venu deux pigeonneaux.
L'oiseau dit à la belle
« Te voilà demoiselle!
— Choisis moi donc un épouseur
Qui plaise-t-à mon cœur. »

LE PRINCE CAMBYSE

Ecrit en chantonnant

« Qui plaise-t-à mon cœur.» Rendons justice aux chanteurs populaires. Leurs inventions recèlent une naïve fraîcheur qu'on ne découvre qu'avec peine dans les œuvres des autres musiciens ; l'art n'y met point de barrières aux sources vives de l'inspiration : les rythmes qui ne doivent rien à l'horrible mathématique sont facilement perçus par l'oreille et retenus par la mémoire. O naïveté commode à la paresse !

LA VIEILLE SAUVAGE

Je ne veux point de l'épouseur
Que m'a choisi ma mère;
Proposez-le donc à ma sœur
Peut-être il peut lui plaire.
Montez ! montez ! mes pigeonneaux,
Sur le haut de l'échelle;
Quand vous aurez donné l'anneau
Je dirai qu'on attelle.

LE PRINCE ÉCORCE, Chef des Mercenaires

Costume traditionnel des reîtres allemands du moyen âge. Il arrive en courant, butte, s'essuie la figure avec la main. L'acteur qui joue ce rôle doit bégayer.

Stupide chanson! Grotesque chanson de la vieille Irma! Vous faites la cour à mes esclaves ! Disette de femmes ? Non ? Ah ! quel fornicateur vous faites ! Hem ! voilà ce que je n'aime pas... Ce sont de grandes travailleuses, hé ! Irma ! laissons ces esclaves au travail, messieurs.

LE PRINCE CAMBYSE

Vivent les femmes ! Soyons hardis et joyeux comme un prince en voyage! *(Sonnerie de trompettes).* Pouvez-vous, prince Écorce, sans déranger l'équilibre de vos précieuses journées, me laisser jouir une heure de votre charmant entretien... Aujourd'hui 16 octobre, anniversaire de votre arrivée sous les murs de la Jérusalem Céleste, je suis envoyé en parlementaire conciliateur par les co-assiégeants, leurs majestés Carthagène, roi d'Éthiopie, de Tarse et de Léon, et Pergame roi d'Anthropie, de Sienne et du Thibet. Je ne rappellerai pas en un discours fleuri...

LE PRINCE ÉCORCE

Au fait ! prince Cambyse, je préfère à un long discours une discussion serrée.

LE PRINCE CAMBYSE

Écoutez-moi, je vous prie: quand vous eûtes hérité de la clef d'or qui seule ouvre la Jérusalem Céleste, vous

vîntes ici avec vos mercenaires pour en faire un prompt usage, vous m'y trouvâtes en querelle avec Carthagène et Pergame. Il s'agissait de savoir qui vous assassinerait pour avoir votre clef. Douze années furent emplies par l'intervention des Dieux et des Puissances célestes. Nous voici d'accord maintenant, l'on m'envoie vers vous en conciliateur, je...

LE PRINCE ÉCORCE

Tout bavard que je sois, je crains qu'aujourd'hui vous ne soyez plus bavard que moi.

LE PRINCE CAMBYSE

Ah ! Prince Écorce ! j'aime assez critiquer autrui, mais je n'aime point la critique d'autrui. Vous voyez que je me rends justice... D'ailleurs je suis venu en conciliateur... et je vous connais pour un original.

ÉCORCE

Personne ne fut jamais mieux choisi comme conciliateur

CAMBYSE

Ma tâche sera douce si vous le voulez. Mais vous baissez la tête comme un lutteur hardi ou comme un rêveur qui attend ses esprits familiers.

ÉCORCE

Mon échine recevra vos paroles.

LE PRINCE CAMBYSE

Cher camarade et cousin, vendez-nous vos mercenaires et votre clef... Allons, combien le tout ?

ÉCORCE

Il bégaie plus qu'à l'ordinaire.

C'est un gr... grand... honneur vraiment que vous faites au chef des mercenaires de le priver de son seul bien... malheureusement... mes gens refuseraient de me quitter et... et souffrez que j'aille les... les... rejoindre.

Fausse sortie.

CAMBYSE

Le poursuit. Ils reviennent.

Jérusalem est bercée par les flots, vous n'avez pas de barques. Si vous n'aviez d'autre ennemi que la mer, vous seriez déjà vaincu.

ÉCORCE

Hum !... parlons d'autre chose... je veux rester poli avec qui m'ose défier.

LE PRINCE CAMBYSE

Parlons d'autre chose, ami ! Vous avez là une belle rapière : vient-elle de votre aïeul comme la clef de la Jérusalem Céleste ? Écorce ! voulez-vous être roi ? Nous vous offrons en échange de la clef des compensations territoriales : voulez-vous devenir le roi de la Scythie méridionale ? Vous ne répondez pas ? Écorce ! tant que l'ennemi est divisé, point de crainte, mais que toutes les forces se concentrent, quelle espérance reste-t-il à l'adversaire ?

ÉCORCE

Nous avons des canons et vous en ignorez l'usage. Prince d'Andrinople, noble Cambyse, allez porter aux deux monarques la réponse du pauvre chef des mercenaires. Pendant douze années, il a assisté aux querelles de trois guerriers qui ne se trouvent d'accord que pour l'écraser. Dites qu'il résistera jusqu'au jour que la clef ouvrira cette porte.

CAMBYSE

Je vous offre des terres.

ÉCORCE

La ville mystérieuse confère à celui qui sait y entrer des pouvoirs magiques qui m'attirent plus que toutes les terres de vos royaumes.

CAMBYSE

Des généraux peuvent être ennemis à la tête de leurs phalanges et des hommes peuvent lever leurs coupes à une table d'amis. On voit des ennemis entrechoquer joyeusement leurs verres opposés quand le peuple n'est plus là pour s'en indigner. Je désire que vous veniez à une fête ce soir dans les locaux neufs que j'ai fait aménager. Les évêques qui se réunissent en concile demain amèneront à ma fête un étrange moine qui voyage en ce pays. Il parait que vous vous intéressez à

la théologie ; vous pourrez vous entretenir avec ces messieurs.

ÉCORCE

Je braverai donc ce soir le poignard de vos sbires.

CAMBYSE

On ne dit pas ces choses-là !

ÉCORCE

Fumez-vous ? Voulez-vous du vin ?

CAMBYSE

Je ne fume que le tabac d'Egypte en cigarettes. Je boirais volontiers un peu de vin d'Espagne.

ÉCORCE

Apportez les vins d'Espagne.

Entrée du cortège des vins d'Espagne. Bacchus est sur un âne blanc. Des boucs aux cornes d'or mordent des grappes. Des femmes, couvertes de peaux de tigres dansent à l'espagnole avec des femmes travesties en toréador. Sur un tonneau, assez grand pour masquer la scène, sont sculptés les mythes de Bacchus et de Noë. Les personnages sont plus hauts que nature. On boit ; le cortège sort.

UN HÉRAUT

Leurs Majestés de Carthagène et de Pergame s'annoncent par leurs avant-gardes. Elles rendront visite au prince Ecorce, chef des mercenaires.

CAMBYSE

Ils brûlent du désir de connaître votre décision et jugent notre entretien terminé. La dignité cède quand l'intérêt est sur le tapis de jeu, et corpulente ou maigre la Majesté se déplace au galop quand la soif de conquête la talonne. Ne négligez pas, prince Ecorce, d'aller gracieusement au devant des rois.

ÉCORCE

J'amènerai mes hôtes et vous laisserai tout loisir de vous entretenir d'abord ensemble. Vous élaborerez vos projets, vous creuserez paisiblement mon assassinat, vous couverez mon meurtre. Adieu !

LA JEUNE SAUVAGE

La reine de cœur écrit à son bureau
Le démon vert dit : " Je suis ton bourreau "
Ouvrez-nous les portes, les portes, les portes
Ouvrez-nous les portes du Paradis.

LA VIEILLE SAUVAGE

Ecorce est un grotesque mais l'intérêt n'a pas de quoi le prendre. Le meilleur diplomate est celui qui connaît son adversaire. Aux propositions de ton joli prince, j'ai vu qu'il ignore le caractère de notre maître : qu'on lui propose seulement le titre nominatif de roi de Jérusalem et la résidence : il les préférera aux terres et aux trésors de la Scythie méridionale.

LA JEUNE SAUVAGE

Je vais le dire à mon joli prince.

LA VIEILLE SAUVAGE

Eh quoi ! vous trahiriez les intérêts de votre maître ! Ah ! donc ! que l'amour inspire de lâchetés à la fumeuse jeunesse. Un bout de peau et la jeunesse tuera son père : il n'y a pas d'honnêteté où il n'y a pas de sang-froid. Quels fous que les jeunes gens ! dangereux et désagréables !

LE PRINCE TURQUOISE
Habillé à la mode d'Henri III

Moi, je le trouve délicieux, ce sauvage... amusant.

CAMBYSE

Il est faux comme un sacristain, rétif comme un âne et sale malgré toutes ses cérémonies de comédien.

LE PRINCE TURQUOISE

Et toujours affairé ! ses affaires me font rire.

LE PRINCE ROZE
Habillé comme Turquoise

Ne jugez-vous pas qu'il ne puisse tenir longtemps le siège contre notre coalition ?

CAMBYSE

Il eût été plus agréable de conclure un arrangement amiable mais ces gens n'aiment que chicanes : il préfère une vie de loup à la servitude que je lui offre près de nous. Je lui offre encore une part de butin et les terres de la Scythie méridionale, il s'entête à garder une clef dont nous l'empêcherons de se servir. C'est déplorable, mes chers !

LE PRINCE TURQUOISE

Par lui nous menons l'existence misérable des exilés. Il faut l'enivrer ce soir et lui faire voler sa clef par une femme.

LE PRINCE ROZE

Savez-vous, Cambyse, que nos soldats murmurent ! Ils se demandent pourquoi, depuis douze ans, nous ne donnons pas l'assaut selon les règles de l'art stratégique.

CAMBYSE

Je ne puis leur révéler que la ville est enchantée et que celui qui y entrerait autrement qu'avec la clef d'or mourrait. Ce secret n'est su que des chefs. De quoi n'est pas capable la foule devant ce qui la dépasse ? Ayant connu une nouvelle qui leur parut prodigieuse les soldats de Sempronius s'entretuèrent avec furie. A la mort de César il fallut empêcher les Romains de mettre le feu à leurs propres maisons. Qu'arriverait-il de nos soldats s'ils savaient devant quel mystère ils campent ? S'enfuiraient-ils ? ou n'y aurait-il pas quelque épidémie de folie ? Ces gens sont sans retenue : la licence est leur manière dans le bien comme dans le mal. Qu'une idée supérieure à celle du commandement ne les trouble pas !

LE PRINCE ROZE

Quel effroyable mystère !

LE PRINCE TURQUOISE

Je ne suis pas moi-même très rassuré.

CAMBYSE

Oh ! le vilain poltron ! Eh ! n'avez-vous pas honte, mon cher ? Eh quoi ! une fois dans la ville sacrée nous serons servis par des génies et des fées, les génies les plus distingués du monde, les seuls serviteurs agréables à des princes raffinés comme vous.

LE PRINCE ROZE

Un savant de mon pays m'apprit jadis certains noms d'anges à son école.

CAMBYSE

...Les portes de la ville sont des perles, les murs sont d'onyx et de saphirs, les places sont d'or. Rapides comme l'air les génies portent vos souhaits autour de la terre avant qu'ils soient exprimés. Et si l'on ne bouge pas on entend dans cette ville des musiques exquises. C'est le séjour de la paix et des délices, nous en ferons la capitale de l'amour.

LE PRINCE ROZE
Il rit

Pergame le terrible, et Carthagène le méfiant, en compagnie du génie Tiriel, d'Abracadabra le suave, et de Iophiel le génie azuré! quel spectacle!



CAMBYSE

Pergame est un majestueux soudard. Carthagène est un grippe-sou en couronne! Pergame veut la Ville Sainte pour l'exploit de l'avoir conquise! Carthagène se propose d'en vendre les pierres: et il la traite comme une mine. Ce fou d'Ecorce veut s'y purifier tout sa vie. Vous et moi, mes amis, les seuls sages, nous en voulons jouir doucement.

LE PRINCE ROZE

Cet Ecorce est un cuistre et un rustre ! Quel campement ! Oh! ces sergents recruteurs! ils ont des figures d'écuyers de cirque forain ou de palefreniers. Leur seul plaisir est le sommeil après l'ivresse lourde.

LE PRINCE TURQUOISE

J'ai perdu un bouton de manchettes.

LE PRINCE ROZE

Il paraît qu'un des évêques venus pour le Concile au sujet de l'enchantement de la Jérusalem Céleste connaît très bien ce coquin d'Ecorce : c'est un roué...

CAMBYSE

L'archevêque de Pluguffan qui m'honore de son estime m'a révélé sa biographie : il l'a connu encore gamin quand, dans un château de France, sa mère lui enseignait les manières, la musique et la danse. C'était un enfant mou, paresseux, plaintif comme une tourterelle.

Ses parents avaient de la noblesse et pas de fortune; Ecorce entra au couvent des Carmes Rouges, mais il est plus souvent sot que malin : il déplaisait. Le hasard lui fit rendre service au roi Charles VIII poursuivi par les révolutionnaires : il le cacha dans l'armoire de la cuisine sous des sacs de navets, Charles VIII lui restitua le titre de prince auquel ses ancêtres avaient droit. Le moine se défroqua et mena la vie de la cour après que le calme fut rétabli en France. Mais la mode n'était pas à la grossièreté et son genre qu'on eût goûté vingt ans auparavant lui valut d'être chassé de Versailles une nuit par des masques habillés en arlequins. Les cérémonies sous lesquelles il déguisait ses mœurs ne trompaient personne. Ecorce se fit racoleur pour son propre compte et le compte des burgmeisters auxquels il offrait ses services. Son grand-père Becnoir, se sentant vieux, le fit chercher dans le Pont-Euxin où il combattait avec ses mercenaires pour le roi Artaxercès, et lui révéla le secret de la Jérusalem Céleste. Le sot se vanta si bien que Pergame, Carthagène et moi nous connûmes le secret de la ville presque en même temps que lui. Il nous trouva entre la porte et lui.

LE PRINCE ROZE

Les évêques se réunissent en Concile pour savoir si la magie de Jérusalem est religieuse ou impie, s'il est

canonique d'y entrer, si Écorce est digne de posséder cette clef fameuse et s'il possède la véritable clef.

CAMBYSE

L'archevêque de Pluguffan terminait en disant qu'il n'y avait pas de lourdaud plus entêté que ce rustre mais qu'il était plein de bonne volonté envers Dieu. Digne ou non, c'est à moi que sera cette clef: je donne ce soir une fête pour célébrer la coalition : j'en veux profiter pour mes projets.

Entrée des rois Pergame et Carthagène Le costume de Pergame rappelle celui du roi Saint-Louis. Beaucoup d'hermine; une boule. Carthagène est habillé comme Sully: robe bleue, beaucoup de moire, barbe blanche, crâne chauve.

LE PRINCE ROZE

Croyez-vous, mon cher, qu'il soit nécessaire d'en venir à l'assassinat. Il me semble qu'un peu de subtilité... et galamment on aura...

CAMBYSE

Nous nous servirons des femmes.

PERGAME

Alors! qu'on allume le feu grégeois, que Jérusalem prenne feu et qu'il n'en soit plus question. Bigre! je grille ici, je fume depuis douze années, je bous, je

bouille ! Qui m'a fichu ça donc ! par mon sabre ! Ah ça ! va-t-on me leurrer des années encore ! il est juste qu'un pirate crève et qu'on ne tienne pas tête au droit et à la force. Qu'il aille aux enfers ! si c'est sa place. Quant à nous, foutre ! nous entrerons dans cette cité, dût le feu nous y brûler et les fées, les génies et toute cette fripouille nous faire damner par le corpe di Cristo ! Fi ! les pleutres ! les lâches ! les petites gens ! qu'on éventre tous ces gnômes ! Je veux combattre ! Holà ! Je veux provoquer le pirate en champ clos à l'instant même puis provoquer chacun de vous et entrer moi seul dans cette ville ! Par mon sabre ! par l'œil de mon nom de Dieu de sabre ! Carthagène ! entends-tu ! un seul assiégeant ! un seul maître de la ville ! Ah ! j'étouffe ! j'étouffe ! Bigre ! Foutre ! Diantre ! Prenez-moi mon manteau, corpe di Cristo !

CARTHAGÈNE

Méfiez-vous de vos emportements, mon cousin ! et ne parlez pas trop haut du secret de la ville céleste ! les mots sont des forces qui volent : méfiez-vous de la ville mystérieuse ! Soyons prudents. Le Concile de demain peut modifier la situation : la sagesse ébranle le monde et dévore des vies d'hommes. Soyons prudents.

PERGAME

Les pas feutrés font les marches lentes. Point de

secrets ! de la lumière et qu'on donne l'assaut.

CARTHAGÈNE

Recueillez-vous, Pergame, moi, je médite. Un instant de méditation vaut un siècle de mouvements désordonnés.

PERGAME

La clef au plus fier, la ville au plus hardi, je défierai le seigneur Ecorce en combat singulier, et la victoire sera au plus noble sang. Nier la victoire du sang le plus noble c'est nier le principe de la majesté royale. Si le seigneur Ecorce refuse le défi que je lui porte brûlons son camp. J'ai le bon sens pour moi.

CARTHAGÈNE

J'ai peur qu'en un tumulte la clef d'or ne disparaisse. Attendons le Concile ; l'histoire et les annales enseignent que l'audace n'aboutit pas qui ne repose pas sur le conseil. Voici le prince d'Andrinople et ses amis. *(à part)* Ces écervelés ne peuvent être d'aucun secours.

PERGAME

Ils sont très bien tous les trois. Nous vous présentons le salut, dignes seigneurs alliés.

CARTHAGÈNE
à part

Alliés ! Ah ! Ah ! Ah ! les innocents ! On dévorerait cela comme un quart de mandarine. L'alliance avec un homme est l'alliance avec un reptile : Pergame est une

salamandre, Cambyse une tourterelle — et dans tourterelle il y a tourte —. Etant allié avec ces animaux je ne suis allié qu'avec un seul reptile.

CAMBYSE

Je me réjouis de voir plus tôt que je ne les attendais mes alliés récents et mes amis. De tous temps nos nations furent amies. O mes cousins ! un héraut, au moment que je vous fais mes compliments, porte à vos tentes une invitation à la fête que je donne au camp d'Andrinople ce soir. Je veux qu'on s'amuse pour célébrer l'heureuse alliance de trois grands rois contre le chef des mercenaires et le Concile où les évêques traiteront du secret de la ville mystérieuse.

CARTHAGÈNE

Pas si haut !

CAMBYSE

J'ose croire que les rois à qui j'offre cette soirée élégante prisent comme il convient une fête de boissons et de femmes nues. Nous les avons choisies parmi nos captives avec des seins blancs et ronds, elles seront nues jusqu'au sexe, car il faut voiler ce qu'on désire pour le désirer davantage : elles seront comme empilées les unes sur les autres et chacune aura son auréole de pierres différentes pour la caractériser. Les murs seront tendus de jaune, car le jaune éveille les passions. L'on

empêchera les joies brutates avant d'avoir épuisé toutes les autres. Après le repas tout deviendra de couleurs tendres propres à bercer la volupté assouvie.

CARTHAGÈNE

N'apporterez-vous point la Païva à Napoléon III dans une croûte de pâté et Cléopâtre à César dans un matelas. Ah! Ah! Ah!

PERGAME

Messieurs! que le feu me sorte des dents et les yeux de la tête, si je quitte ce lieu avant d'avoir vu le sang de mon ennemi et la clef de la ville. Un tournoi et pas de fête! Nous avons trop souffert pour songer au plaisir.

CAMBYSE

Noble roi Pergame! il y a le temps de la guerre et le temps de la joie. Vivons les heures pour les heures! que le sang n'endeuille pas un jour de réjouissances. De la gaieté! de la variété aujourd'hui et qu'on s'amuse une fois, par grâce!

CARTHAGÈNE

Ah! plus que vous, Pergame, je suis las de mener cette vie de rat devant les murs mystérieux de la ville céleste; mais, réfléchissons!

PERGAME

Et moi... quand je dis moi, j'entends que l'on m'écoute...

CAMBYSE

Ecoutons !

PERGAME

Je n'accepte aucun conseil... je tue mes ennemis... je brise les alliances avec les timorés...

CAMBYSE

Quel dommage ! nous étions si bien d'accord ce matin !

PERGAME

" Rat ", dites-vous Carthagène ! Pouah ! un rat ! vous êtes rat et vous seul ici, vous êtes un mystique raté, un intellectuel ! fi !

CAMBYSE

Rat ! raté ! à ravir ! voilà qui se décline ! mes amis et moi, nous n'aimons guère les camps : cela manque de confortable mais le mercenaire n'acceptera pas un combat singulier et un assassinat soulèverait avec exaspération contre nous ses soldats qui lui sont dévoués. On nous tuerait nous et notre escorte. Fiez-vous à ma ruse !

CARTHAGÈNE

Profitons de notre réunion pour tenir conseil. Quel

résultat la solution du tournoi aurait-elle pour la civilisation ? Un grand roi doit songer que chacun de ses actes est une leçon d'histoire.

CAMBYSE

Oh ! la belle parole d'un sublime rêveur ! Mais songez que ma femme est sans époux, que mon fils ne connaît pas son père ! Quand j'ai quitté Andrinople, il ne parlait pas encore: il doit commencer à lire. J'ai là-bas mes palais pleins d'objets d'art, mes chevaux que j'aime et que mon amour soignait chaque jour: mes meilleurs chevaux sont morts, mes juments ont donné des bêtes déjà grandes que je n'ai pas essayées.

CARTHAGÈNE

Tu veux dire une portée de lièvres... je m'entends. C'est une énigme que je te livre.

PERGAME

Trêve de sentiments ! Remuons-nous !

Entrée des évêques. Musique solennelle. Ecorce empressé les conduit. Des camions amènent des caisses blanches. Les dignitaires et les évêques se promènent au fond du théâtre ; des femmes en deuil reçoivent un jeune moine auréolé ; leurs boucles blanches étreignent sa face pâle. Les cardinaux conduits par Ecorce viennent saluer les rois. Saint Matorel, qui est le jeune moine, disparaît.

ÉCORCE

Attendez, messeigneurs, que je fasse les présentations ! Par ici ! messeigneurs ! en ordre ! l'envoyé de Rome avant l'évêque d'Aral ! Oh ! messeigneurs !... on ne me contestera pas... Ah ! je suis désolé !... le privilège de maître de maison. Le camp est mal tenu mais j'aime beaucoup mon camp. Si messeigneurs voulaient...

Il bute dans le poteau d'une tente et tomberait si Cambyse ne le retenait. Tout le monde rit.

Vous riez parce que je tombe... je vais me venger ! Cambyse ! bonne nouvelle pour vous : votre femme est accouchée heureusement d'un garçon. Attrape, cocu !

CAMBYSE

Voilà douze ans que je ne l'ai vue. Ah ! la misérable femme ! il faut que le diable l'ait tentée !

CARTHAGÈNE

Encore un ! et celui-ci qui s'empresse d'annoncer la nouvelle. Ah ! plaisante humanité ! faut-il en pleurer ou en rire ? Quand l'âge d'or viendra-t-il faire la paix entre les hommes ?

ÉCORCE

Tu prêches la paix et tu fais la guerre comme tout le monde ! On vient d'arrêter, roi Carthagène — et voici de quoi te faire sortir de ta philosophie — un voleur qui sortait de ton camp.

CARTHAGÈNE

Encore quelque voleur de linges qui séchaient ou de sacs de pommes de terre, car ce sont les niaiseries qui t'occupent d'ordinaire.

ÉCORCE

Il était chargé d'or ! Votre or de coffres ! *(à part)* Voici un coup bien ourdi pour le vexer.

CARTHAGÈNE

Pirate hypocrite ! le voleur est un homme à toi !

ÉCORCE

Vous êtes injuste comme toutes les intelligences supérieures, mais je réponds de la conduite de mes hommes, sinon de leurs consciences.

CARTHAGÈNE

Ah ! mon trésor ! mon beau trésor ! mon cher trésor ! mon or ! ma vie ! mon sang ! Combien m'a-t-on pris ? combien reste-t-il encore ? Ah ! voleur ! le voleur c'est toi !

Il lève son sabre sur lui.

ÉCORCE
à part

Soyons plus brave que je ne le suis; l'essentiel est de paraître. Une conscience troublée se calme par l'estime d'autrui. Eh ! Eh ! je vous attends !

Il tire son épée.

PERGAME

Entre eux.

La colère est une passion fort belle mais les combats royaux ont des règles et ne ressemblent pas à des luttes de fermiers. De la noblesse, messieurs ! de la dignité, fichtre ! de quoi te plains-tu, Carthagène ? et toi, Ecorce ?

CAMBYSE

Vous vouliez un combat singulier, Pergame, en voici l'occasion.

PERGAME

C'est moi qui dois jouter... Allons ! qu'on règle le combat.

ÉCORCE

Je tiens le roi Pergame pour noble entre les nobles; quant à Carthagène je lui crache au visage.

CARTHAGÈNE

A moi, mes gardes ! fusillez cet homme : on ne se bat pas avec un pirate, un renégat, un apostat, un moine défroqué.

Des soldats envahissent

ÉCORCE

Tu me paieras chacun de ces mots.

Il siffle, des soldats envahissent. Les soldats se battent.

CARTHAGÈNE

Tu me feras encore voler dans mon trésor royal, reptile !

PERGAME

Ceci n'est pas un tournoi, messieurs !

ÉCORCE

Ah ! reptile ! pirate ! Eh bien ! sachez que je vous méprise tous ; c'est moi qui ai la clef et personne ne l'aura.

PERGAME

Pas d'exaspération ! Soldats qu'on s'éloigne ! nous sommes en parlementaires ici.

Les soldats sortent.

ÉCORCE

Vous êtes un brave homme de noble homme... mais les autres...

CAMBYSE

Ecorce, et moi, mon ami... que vous ai-je fait pour ne m'estimer point ?... Messieurs vous voyez que vous ne sauriez vous entendre en dehors du plaisir : il faut noyer les rancunes dans le vin ce soir... *(à part)* Serait-il vrai que ma femme m'ait trompé ?

ÉCORCE

Roi Pergame, je dois vous parler dans quelque coin.

PERGAME

Bigre ! je n'aime pas les messes basses, parlons à la face du soleil et des hommes, foutre !

ÉCORCE

Dois-je aller à la fête chez Cambyse ?

Les évêques reparaissent avec le saint.

PERGAME

C'est avoir une grande estime pour un ennemi que de lui demander conseil sur son salut.

ÉCORCE

C'est respecter la justice que de la recherche jusque dans son ennemi.

PERGAME

Je n'ai jamais vu de plus fieffé idiot que toi !

LE PRINCE ROZE

Messieurs, le nouvel arrivant est un saint. Saint Matorel, confesseur et infidèle !

CARTHAGÈNE

Ah ! Ah ! Ah ! un saint sous les murs d'une ville assiégée. Il faut qu'il soit bien innocent : nous n'en ferons qu'une bouchée. L'innocence est-elle le domaine de la matière ou la marque de l'esprit ? Il faut que je médite sur ce point. L'action est l'esprit, l'innocence est-elle l'inaction ? l'innocence serait alors la matière ? messieurs ! les innocents sont des sots et les saints sont des innocents.

PERGAME

Tu me mets en rage ! Tu blasphèmes comme un autre parle : c'est ta manière de voir, le blasphème. Ta critique ne respecte rien ; elle est comme ta soif de l'or.

CAMBYSE

à part

Avare et penseur; sa maladie est la colique de bile et ses dents jaunes voulant rejoindre ses genoux lui font sur un cou de corde une figure de poire.

CARTHAGÈNE

Allez! gens de plaisirs! citadins! Ah! que ne suis-je un pauvre artisan ou un honnête savant plutôt qu'un roi au milieu de ma basse-cour.

Le soir tombe

CAMBYSE

Voici que les évêques s'approchent: j'attendrai le soir sans peine pour les voir; je n'aime pas les gens de robe. Nous, messieurs, tressons avec calme les guirlandes de l'alliance: nous les tremperons ce soir dans le vin pour en fixer à jamais les fleurs l'une à l'autre.

Ils sortent tous.

ÉCORCE

Et tant pis pour moi!... Ah! ma pauvre fierté est bien seule! et cette clef, symbole du bonheur, me paraît quelquefois un instrument de supplice. Quelle vie!

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

La Fête de Nuit au Camp d'Andrinople

Une table d'évêques, de cardinaux, de femmes et d'hommes du XVIᵉ siècle. La salle est éclairée par des lampadophores.

CAMBYSE
à une dame

Si j'étais cette collerette je serais jalouse de votre cou mais si j'étais ce diadème je ne jalouserais pas vos yeux.

LA DAME

Et pourquoi, je vous prie ?

CAMBYSE

La collerette avec mille apprêts ne parvient à la naturelle blancheur de votre cou.

LA DAME

Vous n'êtes pas aimable pour ma lingère !

CAMBYSE

Et ce diadème envisage vos yeux comme des collègues qui font aussi bien que lui leur office.

ÉCORCE
à une dame

Si les parfums donnaient de l'esprit, il n'est pas de boutiques de parfumeurs qui en eussent autant que le prince d'Andrinople.

LA DAME
à Ecorce

Si une langue bien amère est la preuve d'un grand esprit, le vôtre doit être d'une belle importance. Le prince d'Andrinople est charmamt.

PREMIER ÉVÊQUE

En conclusion, donc, l'Apocalypse décrit avec complaisance cette Jérusalem Céleste dont l'Ecriture parle en maint endroit, mais elle ne fait mention ni de ses angéliques habitants ni de la clef dont le seigneur Ecorce fait état.

ÉCORCE

Pardon ! je... je... demande la parole ! accordez-moi, je vous en prie, la permission de défendre le mystère...

PREMIER ÉVÊQUE

La Jérusalem de Saint Jean n'est à mon sens que le symbole de la perfection divine, sa description symbolise les vertus constitutives de cette perfection. La croyance aux anges qui habiteraient la Jérusalem Céleste

appartient à une tradition nouvelle pour moi, je l'avoue.

CARTHAGÈNE

En fait d'anges bien positifs, je ne connais qu'une espèce de narval, un monodon unicorne, l'ange de mer. Ces requins là sont de vrais naufrageurs. Un verre de champagne, s'il vous plaît ! Saint Ange est mon patron car je suis né le 5 mai jour de sa fête ; il aurait dû me protéger contre eux s'il n'est pas davantage leur patron que le mien. C'est sur un coin de la Sicile, là même où saint Ange fut martyrisé au XIIIe siècle, que ces requins ont jeté mon navire...

Un auteur profane parle ainsi de l'amour sexuel : l'amour, dit-il, est comme les revenants; beaucoup de gens en parlent, personne n'en a vu. Les anges sont comme l'amour sexuel.

ÉCORCE

Oh!

DEUXIÈME ÉVÊQUE

Les sarcophages païens représentent les anges comme saint Grégoire de Nazianze les décrit et les peintres du nord comme les peintres du midi. Faut-il croire que personne n'a connu l'Amour sexuel ? Ah! monseigneur !vous parlez avec quelque légèreté des anges! mais l'Inde, la Chine, la Perse, et l'Egypte, Moïse, David, Salomon, Isaïe, Da-

niel, Esdras se lèvent pour accuser vos paroles ! Clément d'Alexandrie, Tertullier, Origène, Saint Denis l'Aréopagite vous traitent d'hérétique.

CAMBYSE

Ah ! messeigneurs ! de grâce !

DEUXIÈME ÉVÊQUE

Les actes des apôtres appellent Jésus, roi au-dessus des principautés et des puissances, et il s'agit dans la pensée de l'auteur sacré — saint Luc ou un autre — des anges de la troisième et de la deuxième hiérarchie, non des princes et des puissances de la terre. Selon saint Denis l'Aréopagite, la première hiérarchie comprend les séraphins, les chérubins et les thrônes : les thrônes sont des roues de feu entourées d'ailes parsemées d'yeux; la deuxième hiérarchie...

PREMIER ÉVÊQUE

La " Liturgie Céleste " de saint Denis est un ouvrage apocryphe. Je vous accorde que l'Eglise ne doit nier ni les Ophanims, ni les Malachims, ni les Elohims, ni les ben Elohims, ni les Issims ; mais ne pas se taire sur ces êtres surnaturels c'est vouloir multiplier le nombre des magiciens qui les évoquent. La sorcellerie est défendue par l'Eglise.

DEUXIÈME ÉVÊQUE

Jésus sur la croix appelait les Elohim. Elohim lamma sabbacthani. Je prononcerai demain un discours sur cette phrase.

PREMIER ÉVÊQUE

Ce qui est à Dieu n'est pas aux hommes.

DEUXIÈME ÉVÊQUE

Je ne connais pas un texte évangélique qui défende la magie et j'en connais qui l'autorisent.

PREMIER ÉVÊQUE

Ces discussions ne sont pas séantes dans une fête. Prince, nous nous retirons s'il plaît à ces prélats. Notre austère présence troublerait une fête qui s'annonce trop joyeuse pour que nous ne soyons un obstacle à son succès.

Ils se retirent et les dames les suivent. La scène se transforme. Apparition de femmes nues auréolées de pierres fines dans une lumière surnaturelle. La table s'effondre doucement et disparaît. Des sofas la remplacent. Le mur est tendu de jaune. Monceaux de fruits à terre. On boit. Des femmes dansent.

CARTHAGÈNE

Le jus de ton fruit, genévrier, a remplacé la moëlle dans mes ossements glacés.

CAMBYSE

Buvez, Pergame, noyez les bords de votre coupe !

PERGAME

Si nous sommes les quatre coins de l'univers, tout à l'heure la terre va culbuter. A la santé de notre hôte cette rasade !

CARTHAGÈNE

C'est un terrible travail pour moi que de laver mon cerveau et plus je le lave, plus il se salit.

CAMBYSE

Buvez encore cette rasade, je vous répondrai. Choquons les vases !

CARTHAGÈNE

Je voudrais que le vin me fît oublier la racine des soucis qui est dans mon ventre. Nos affaires sérieuses s'indignent de notre légèreté. Séparons-nous !

PERGAME

Le vin a triomphé du robuste Pergame qui s'enorgueillissait de descendre d'Hercule. Cette débauche nous a tous défigurés et défaits.

CAMBYSE

Écorce va chanter et chacun donnera tout l'effort de ses épaules et de ses poumons. Prenons-nous par la main en signe d'alliance et qu'on fasse résonner les accents de la musique.

ÉCORCE

O nuit si paisible au dehors ! O silence des plaines azurées ! Que veulent dire ces instruments ? des trompettes ! des flûtes ! Je suis ivre de volupté, de tendresse et d'erreurs comme le pélican d'Egypte, et tout à l'heure on va m'assassiner, j'en ai peur, pour me voler ma clef.

CARTHAGÈNE

Cambyse ! ne pouviez-vous ici figurer la mort? Qu'on m'apporte une faulx, une clepsydre et un sablier. Pourquoi n'avoir pas placé au-dessus de ces femmes une faulx, une petite faulx, une jolie petite faulx ? Une fausse mesure ! une mesure pour rien !

PERGAME

Il y avait à Pergame, une fille prude... elle devint femme la plus débauchée des femmes! écoutez mon histoire, nom de Dieu ! ah ! ah ! c'est trop drôle.

CARTHAGÈNE

Jérusalem est morte, messieurs! c'est nous qui l'avons tuée.

PERGAME

Jérusalem est morte
Miroton, marmiton, croquemitaine
Jérusalem est morte,
Est morte et enterrée !
Quatre grands capitaines
Mirliton, miroton, marmitaine

Quatre grands capitaines
Pour la faire bombarder!

CHŒUR

Pour la faire bombarder
Pour la faire bombarder.

ÉCORCE

Quatre grands capitaines
Miroton, marmiton, croquemitaine
Quatre grands capitaines
Pour en avoir la clef
M'ont crevé la bedaine
Mais ne l'ont pas trouvée.

CAMBYSE

Oh ! ceci est de mauvais goût!

ÉCORCE

Je vais chanter en dansant si je ne m'essouffle pas ; mais il faut que j'enlève mes souliers : je ne puis danser que sur mes bas !

PERGAME

Toi, chanter en dansant, histrion!

CAMBYSE

Vous danserez en chantant tout à l'heure. Voici les tableaux vivants. Messieurs ! ce sont les tableaux vivants ! J'ai dépensé ici le meilleur de mon imagination et mes plus beaux rêves de grâce.

ÉCORCE

Je danse comme une abeille et je chante comme un...

CARTHAGÈNE

Comme un corbillard.

Magnifique défilé : On voit le massacre de la Saint-Barthélemy, Apollon conduisant un char de pâquerettes, le Bouclier d'Hercule, la mort du cheval de César qui avait des pieds humains, Narcisse transformé en étang pour avoir déçu une nymphe, Minerve endormant le serpent Python pour s'en faire un bracelet, les Diamants de la Couronne, etc...

ÉCORCE

Pendant le défilé

Messieurs ! une sonnette ! jouons au Grand Conseil ! Taisez-vous ! je vais faire un discours d'ouverture :

« Messieurs ! mes chers collègues ! c'est une tâche bien douloureuse pour un orateur — et certes, je ne suis pas orateur — d'avoir à prononcer sur une tombe fraîche encore l'éloge d'un défunt quand il vient d'être décoré ! »

TOUS

Bravo !

ÉCORCE

« Celui que nous avons le deuil national d'enterrer aujourd'hui, celui-là même auquel nous avons le chagrin, j'ose dire, national, d'offrir des obsèques certes nationales, mais indignes cependant, fut un grand citoyen, un

grand artilleur et mieux que tout cela, messieurs, il fut un homme dans la plus large acception du mot. Sa concierge, sa conscience, je veux dire, me le disait encore ce matin en m'offrant trois francs cinquante, modeste offrande d'une femme simple, une humble celle-là, et dans toute la force du terme, messieurs, pour la couronne mortuaire; elle le disait, messieurs ! Ecorce fut un diplomate ! ce fut un diplomate.

Sans vouloir faire d'allusions dangereuses, on comprendra tout ce que ce terme signifie dans les temps troublés que nous traversons avec tant de peines, d'allusions dis-je, aux événements qui endeuillent encore le cœur saignant de l'Univers à l'heure où j'écris ces lignes. Ayons le courage de le dire, bien que cela ne soit pas de notre ressort, le gouvernement a gardé notre confiance, le gouvernement fera le nécessaire. Quant à celui que nous pleurons, quant à celui que nous avons la douleur de pleurer, il était cocu, messieurs, il faut le dire !

CARTHAGÈNE

Plaisanteries de carabins !

CAMBYSE

Ecorce ! Ah ! pourquoi faut-il qu'un si beau soir je sois pareil au cerf, mais gardons le correct sourire de la

danseuse ! Hélas ! messieurs j'ai le regret de vous apprendre que je suis cocu.

CARTHAGÈNE

Pourquoi nul ne sait-il s'enivrer plus gaiement que nos ministres d'Etat ?

ÉCORCE

Parce que les affaires de l'Etat n'étant pas les leurs ils les déposent avec joie dans le vestiaire d'une salle de festin.

CAMBYSE

Moi ! mes affaires sont celles de mes amis !

ÉCORCE

Moi ! mes affaires sont celles des Dieux.

PERGAME

Je représente ici la majesté royale et je ne saurais avoir d'autres affaires que celles de la majesté royale.

CARTHAGÈNE

L'un portait un grand casque.

TOUS

Miroton, mirliton, marmitaine.

PERGAME

L'autre une branche de laurier.

CARTHAGÈNE

L'troisième avait un masque

TOUS

Miroton, marmiton, croquemitaine.

ÉCORCE

L'quatrième une épée.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Paraissant

Et le cinquième, messieurs, c'est moi !

ÉCORCE

Avec une intonation d'opéra

Me...voi...ci...

CARTHAGÈNE

Chantant

Qui donc es-tu, toi dont l'ardent regard
Pénètre ainsi que l'éclat d'un poignard
Et qui comme la flamme
Brûle et dévore l'âme ?

ÉCORCE

Harpagon ! tu t'émancipes décidément !

PERGAME

Qui entre ici ? qui est ici ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

La Lumière !

ÉCORCE

Zim... Boum... Trémolos à l'orchestre.

CARTHAGÈNE

On dit "Tremoli" mossieu.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Où finit la folie ? Où commence l'héroïsme ? Qu'un poète raconte un jour comment le seigneur Ecorce vint exposer son corps au poignard de ses ennemis et son trésor à leur vol et le voilà légendaire comme Mucius Scévola : or, le seigneur Ecorce est un fou ! Celui qui ne sait ni défendre son bien ni l'offrir généreusement à

ceux qui le désirent est-il meilleur que celui qui veut s'en emparer ? A cette heure, d'habiles brigands fouillent la tente du seigneur Ecorce pour trouver la clef d'or de la Jérusalem Céleste et, dans un instant, s'il n'est pas mort et son cadavre privé du bien qu'il porte, une hétaïre sera la Dalila d'un Samson déjà chauve. Que tout homme, même le plus indigne, profite à sa convenance d'une lumière ! Qu'ils entrent tous les quatre dans la Mecque des Anges par la ruse que j'apporte ici !

CHŒUR

A boire ! à boire ! à boire !
Pour nous toute la gloire
Est de vider lestement un tonneau.

CARTHAGÈNE

Garde pour toi ton eau !

CAMBYSE

La rime est riche mais je ne vois plus ! cet hôte imprévu me rappelle les couleurs éternelles d'un monde plus beau : un tableau ! Un pauvre peintre de Paris, un certain Jean Béraud figura Magdeleine chez Magny alors le cuisinier des beaux esprits à la mode.

PERGAME

Qu'on le chasse ! on baissera les tapisseries qui arrêtent le vent du dehors !

Les lampadophores s'avancent et reculent frappés à la tête par les lanières du saint.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU
à part

Pour celui qui cherche Dieu dans les plaines du ciel, la Jérusalem Céleste n'est encore qu'une Capoue. Pélerin de l'azur, tes membres seront dispersés demain matin pour avoir irrité des rois les uns contre les autres par ta ruse. Puisses-tu bien être la dernière, épreuve que je souhaite !

CAMBYSE

Bois chez moi cordialement si tu es mon ami.

ÉCORCE

Saoulons le saint pour voir...

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Écorce, lâche qui te flattes en aveugle de braver l'assassinat, tu verras la sainteté comme tu vois le saint.

CARTHAGÈNE

De quel pape es-tu le nonce pour faire leçon de pénitence aux rois ? il n'y a ici que quatre parties du monde et c'est nous, le sais-tu !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Outre aujourd'hui gonflée, tu songes à m'esbrouffer, profitant de l'alcool. Vieux professeur avare tu n'es pas

même surpris de ton indécence, tu te repentiras demain de tes insolences à ma face.

CARTHAGÈNE

Vous n'entendez rien à la politique, mon brave !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Retourne à ton précepteur, roi nègre.

PERGAME

Qu'on me supprime celui qui n'est pas d'accord avec l'heure de sa venue. Il y a brocarts et brocards et les tiens ne rehaussent pas l'éclat de cette fête.

Les lampadophores s'avancent et reculent frappés aux jambes.

CARTHAGÈNE

Monsieur prend le genre apôtre : les auteurs présentent deux genres d'apôtre sur les scènes de mon royaume, l'apôtre doux rêveur et le genre violent. Monsieur, pour notre ennui, aurait choisi le second.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Vous avez invité à cette fête les membres du Concile et j'ai répondu à votre invitation par ma présence ; à mon entrée vous m'avez jeté des injures peu convenables et, moi, je réponds à l'injustice par la justice.

ÉCORCE

Sa Sainteté acceptera un petit verre de n'importe quoi : kummel ? curaçao ? bénédictine ? orgeat ? limo-

nade? groseille ? non ! un doigt de champagne pour la mettre en verve ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Arrière, chien ! Par d'insolentes facéties tu te rends indigne de la clef d'or qui vient de tes ancêtres. Faible fanfaron, innocent hypocrite, il va un chemin de hasards. Il semble savoir tout mieux qu'autrui alors qu'il n'a ni mémoire, ni prévoyance. Au lieu de voir dans ses malheurs la suite de ses folies, il les interprète comme les signes de sa grandeur future sans un regard pour sa propre sottise.

PERGAME

Eh ! continuez, l'apôtre ! le spectacle que nous donne le nouveau venu, messieurs, n'est pas sans intérêt. Que me diriez-vous à moi si vous ne craigniez de me fixer. Osez, mon ami ! osez, allez, ça n'a pas d'importance et cela m'amuse infiniment.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Le spectacle que je t'offre gratis vaut peut-être celui que tu fais payer à ta capitale, quand pour imiter Néron, ton héros favori, tu disputes le succès, en personne fardée, sur la scène de tes théâtres. Ce que je dirai au boucher orgueilleux qui a nom Pergame, c'est qu'il aurait trouvé du renom dans l'histoire s'il avait connu la force du Repentir ; mais fier de sa destinée, il a négligé

le bourgeon de la sagesse. Repens-toi, Pergame ! Pour que tes bataillons entrent dans la ville de pureté, purifie-toi !

PERGAME

Le conseil est bon, profites-en toi-même. Je vais dormir.

Pendant toute cette scène le vacarme va en grandissant.

CAMBYSE

Saint Homme ! je souffre.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Vénus est fille de la mer ! la mer c'est le déluge et le déluge est un phénomène moral ! Il y a deux Vénus, l'une qui dort dans sa coquille, l'autre amoureuse d'Adonis. Toutes deux sont en toi, laquelle préfères-tu ?

CAMBYSE

Ma femme m'a trompé, je souffre !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Est-ce tout ce que la réunion aulique de ta royale cervelle me confie: rien que ce que lui dicte son bas-ventre ? Correct et cocu, c'est tout le prince d'Andrinople ! J'attendais mieux de votre précieux cœur !

CAMBYSE

Aidez-moi !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Tu n'es qu'une feuille de mauve ; pourtant ta mère était pieuse, et ton père était un conducteur d'hommes ! Rappelle-toi les émeutes enchaînées par ton père quand tu n'étais encore qu'un agneau.

CAMBYSE

Mon habit rose s'escrime à toucher votre robe et vous me repoussez, mon père !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Mon cher enfant !

CAMBYSE

Confessez-moi et je vous fais grand aumônier du royaume d'Andrinople. Ah ! que n'avez-vous toujours été mon confesseur !

Saint Matorel prend la main de Cambyse qui s'agenouille. Quelques-uns s'en aperçoivent et tournent en dansant la ronde autour d'eux : musique.

CAMBYSE

Dans les bois épineux j'ai poursuivi la biche,
J'ai chassé, j'ai blessé, j'ai tendu le carquois.
J'ai lancé mes faucons sur la bête aux abois.
J'ai méprisé le pauvre et dépouillé le riche.
Je suis un misérable et j'attendais ta loi.

LES DANSEURS

Vont frapper à sa porte
Mirliton, miroton, marmitaine

Vont frapper à sa porte
Quatre sous-officiers.
L'un buvait dans un verre
Mirliton, miroton, marmitaine
Un grand vers de douze pieds.
Ah ! Ah ! Ah !

Après la danse, les danseurs vont s'allonger.

CAMBYSE

Au plaisir j'ai vendu les roses de mon cœur :
Les femmes m'ont paru le suprême bonheur.
Maintenant cet aveu m'est doux loin qu'il me coûte,
Je suis aveugle. O saint, dis moi : quelle est la route ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Qui se croit ignorant en sait plus qu'il ne semble
Qui cherche son chemin n'a pas besoin de rampe.

CAMBYSE

Se lève et entraîne le saint dans un coin.

Je suis un malheureux qui faillit à l'honneur,
Et je rêvais d'empoisonner Pergame tout à l'heure
Oui, tantôt, je voulais empoisonner Pergame.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Il est temps de songer au salut de ton âme.

La captivité de Pergame serait le terme du Siège de Jérusalem. Suis mes conseils et tu entreras dans la ville sainte. Pergame doit être enchaîné et descendu dans la casemate, le souterrain macadamisé sous le chœur de la chapelle. Que deux soldats l'attachent à la manière croate et l'emmènent sur une claie d'osier. Voici un

anneau qui vous rendra tous quatre invisibles et l'on ne gênera pas la marche de nos projets. Prends ton manteau et ton colback car les souterrains sont frais. Tu hésites ?...

CAMBYSE

Je vous demandais un cilice, vous me donnez des chaînes.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Préfère ton épée au cilice, si ton épée ne tue point.

CAMBYSE

Je t'aime et je t'obéis !

Scène muette : Cambyse fait signe à deux soldats. Pergame est enchaîné pendant qu'on entend des harpes au dehors. Saint Matorel absorbé dans une méditation s'approche de Carthagène et lui fait respirer de l'ammoniaque.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU
à part

L'amour a enchaîné la colère, l'austérité enchaînera l'amour et la mort que je représente ici va boucler ces royautés mariées à la Folie!... Doucement! nous n'en sommes qu'à l'Austérité enchaînant l'Amour *(à Carthagène)* Quittez ce divan, sire Carthagène! un crime a terminé la fête : le tendre Cambyse et le bouillant Pergame s'assassinent dans la crypte de la chapelle.

CARTHAGÈNE

Culotte de bœuf! Quand votre camphre m'a piqué le bec je rêvais que j'étais chauve-souris.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Pergame est chatouilleux après boire, et Cambyse, sur le reproche des braconnages de vos soldats, l'a voulu tuer. Le chirurgien et le barbier du joli Cambyse ont emprisonné Pergame. Suivez Cambyse, écrouez Cambyse et la ville est à vous.

CARTHAGÈNE

Par ma claymore! quel gouvernail nous mène, un bon diable ou un mauvais ? Je me méfie de vous, n'auriez vous confessé les rois que pour les préparer au cimetière ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Que contient ce vase? cette mixture de frangipane et de mortel émétique est destinée à l'estomac de Pergame.

CARTHAGÈNE

Tel était le funèbre but de tous ces frais et de toutes ces civilités. Et pourquoi Pergame et non pas moi ! Ah ! l'on me compte pour rien ici... mais qui me dit que vous ne songez pas à vous-même dans tout ceci ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Hâtez-vous de dissiper les brouillards de l'ivresse avec cet ammoniac *(Il lui fait respirer le flacon.)* Demain vous

présenterez votre chartre au concile : C'est moi, direz-vous qui ai les pierres de Jérusalem.

CARTHAGÈNE

Ammoniaque Az H_3, Alacap en arabe, aussi Almisadir. Ah! si tu m'as bravé, faquin ! gare à mon espadon.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Allez, sire, et sur votre honneur, pas de boucherie !

Carthagène sort (à part)

Cambyse garotte Pergame et Carthagène Cambyse ; Ecorce ferme sur eux la lourde porte byzantine de la crypte pour que s'ouvrent pour moi les ciels supérieurs, comme, au prix de ma vie, s'ouvre Jérusalem. O violence sainte ! tu fais tout le bien comme tout le mal. Quoi ! l'Ange n'a-t-il pas tiré les cheveux de Mahomet au nom de la Loi , et le meurtre du Christ n'a-t-il pas enseigné à l'Occident la Sagesse de l'Orient ?... Ecorce !

Il lui fait respirer le flacon

ÉCORCE

On me prive du sommeil ! on m'arrache au délicieux sommeil ! Ah ! ne me prenez pas l'essentiel de ma vie, le fond de mon bonheur : le sommeil ! Quelle est cette piquante odeur d'urine qui fait pleurer mes yeux ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Tes trois ennemis sont dans une ergastule comme tes



esclaves . Va verrouiller leur porte pour ouvrir celle de Jérusalem . Allons ! je te donne la victoire !

ÉCORCE

Non !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Quoi ! tu rejettes ce que tu cherchais depuis douze années ?

ÉCORCE

Je ne suis pas un geolier.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Tu refuses, par noblesse , des prisonniers de guerre.

ÉCORCE

Je chasse les traîtres loin de moi et je n'écoute pas les accents qui m'ont insulté.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Confesse plutôt ta profonde paresse, avocat de ta propre noblesse, quand il faut t'en montrer l'instrument.

ÉCORCE

J'avoue mon ignorance de tes projets mais tu nous presses comme des citrons, à ce qu'il me semble. Je sens que tu nous pousses comme des brouettes; cependant il y a quelque vérité dans tes paroles.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Aucune civilisation n'amollira le crâne de cet homme. Il aime mieux pleurer son anémie que de prêter l'oreille pour s'en guérir.

ÉCORCE

Que dis-tu à voix basse ? me prendrais-tu pour un sot ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Oui, n'en doute pas !

ÉCORCE

Crois-tu que pour d'autres que pour toi, ces vêtements couvrent un sot ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Oui ! de la cothurne au chapeau et sur toutes les coutures, de fil, de laine, de cuir ou de coton ! l'escouade de tes ennemis exhumée de la crypte se dilatera aux dépens de ta couardise.

ÉCORCE

Que faut-il donc faire pour t'obéir? Je ne veux pas être la risée de mes ennemis bien que je les méprise.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Je te recommande la marche silencieuse à pas de singe. Au bas d'un escalier tournant sous le porche de la chapelle tu pousseras deux verrous sans bruit. Que diable ! tes dents claquent et tu as peur comme si tu étais ton propre ennemi. As-tu la clef de la ville ?

ÉCORCE

Elle est entre mes côtes et mon ventre dans de l'étoupe et de la ficelle.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Elle sera dans ta main droite. Derrière la chapelle, séparée des camps par les rochers, un rameur t'attend

sur une barque plate pour te conduire à Jérusalem.

ÉCORCE

Et maintenant que je suis tes devises, vers la chiourme ou le triomphe, me diras-tu pourquoi tu m'as favorisé au dommage de ton hôte ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Ne perdez pas de temps ici, gélinotte que vous êtes.

ÉCORCE

On verra si je suis aussi léger que vous le croyez.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Un mot ! C'est dans le camp des soldats que tu me chercheras s'il se greffe quelque anicroche entre ta clef et ta victoire, car je me retirerai au milieu des soldats jusqu'à l'aube, craignant des représailles si l'on s'aperçoit dans la salle des fêtes de l'absence des rois. Aux soldats je prêcherai le calme. Mon sang ne coulera qu'à l'instant de ma seconde mort.

ÉCORCE

Votre sang ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Adieu !

Changement de décor : La Crypte

CAMBYSE

O saint! s'il suffit de tourner de l'archange au bourreau comme le rose au jaune près des lustres, Écorce est de la même soie que toi car c'est ainsi que je le juge. Moine ou mufti, dilettante ou espion, peu m'importe, je soumets à Némésis le visa du passeport de ce voyageur étrange, pour moi, déplaçant à son gré mes projets quotidiens je tâcherai de retrouver par lui mon délicat palais d'Andrinople. C'en est fait! Cambyse devient un monstre ! Bast ! cette variation n'est pas sans élégance dans le quadrille de l'histoire. Cambyse transforme en piège son hospitalière villa et se transforme en sacristain d'un envers d'église. Aussi pourquoi Pergame boit-il à l'hectolitre comme un professionnel de l'ivrognerie ou comme un jeune homme amené aux femmes pour la première fois. Pergame! dans cette crypte humide tu craindras moins les punaises que les rats mais tu préfères encore les rats aux vers que te destinait Cambyse l'empoisonneur.

CARTHAGÈNE

Sans être vu, se cache derrière une colonne.

Culotte de bœuf ! par le vautour qui m'a nourri, le diable en boîte de là-haut ne m'a pas trompé.

CAMBYSE

Quel nouveau visage nous peint avec l'ombre des torches le sommeil après l'ivresse: c'est celui d'un inconnu! Le nez de Pergame n'a jamais été plus aquilin. Le tien, Hémiope, n'est plus qu'un bâton de fard près de cette quille et sa joue est si rouge de vin que la tienne, Cépès, a l'air d'une houppette à poudre. Fleurissez ses bras de vos torches et allez me chercher un lit de sangle bien voluptueux pour mon allié Pergame. Cépès, arrangez correctement sa couronne et son hausse-col. *(Ils obéissent)* Fi ! l'ivresse rend l'homme incorrect; elle fait perdre cette modeste réserve qui est le signe de la bonne compagnie dans notre hémisphère : un prêtre jadis eut la peine de m'en inculquer les principes. Hémiope, Cépès, faites vite ! ils sont partis et je suis seul dans cette odeur de salpêtre !

CARTHAGÈNE

Ton salpêtre s'appelle mouflette et c'est de l'azote ! de l'allemand mouff, moisissure.

Il lui passe un lasso au bras.

CAMBYSE

A moi ! Cépès ! Hémiope !

CARTHAGÈNE

Je t'annonce le meurtre et la mort de ces messieurs par les armes néfastes de mes sentinelles (*il fait un tour de corde)* Prie pour le repos de ton barbier et pour

l'âme de ton chirurgien. *(Il fait un tour de corde)* Je t'annonce, mignon, que tu n'assisteras pas à l'enterrement car tu vas rendre au néant obscur la pâtisserie de tes sentiments délicats. Hou ! quel ridicule petit faquin tu faisais de ton vivant, Pagello ! O ! Quel précieux marquis ! *(Il tourne autour de lui en saluant sans lâcher la corde.)* « Vous plairait-il, mesdames, jeter les yeux sur ces friandises ? Ce terme est incorrect, mon général ! » Je serre, prince bien élevé et vite descendu ! On t'éleva bien jadis sur terre, on te descendra bien de même en dessous. Ah ! maître Jacques, le parfumeur était empoisonneur !

CAMBYSE

Vous me faites mal, Carthagène. Si c'est une plaisanterie, n'allez pas jusqu'à la douleur !

CARTHAGÈNE

Je te hais tant que je voudrais être caraïbe pour dévorer ta future momie déjà assaisonnée d'essences ! Pas de conférence, muguet. *(Il le baillonne)* A moi l'oraison funèbre ! A moi les monologues ! Tout ce qui m'appartient j'en suis jaloux et la philosophie m'appartient. A moi la philosophie ! Maintenant que voici deux monarques empaquetés comme des bonbons, ficelés comme bagages sur des camions je vais, selon la Rhétorique d'Aristote, composer une amplification sur

le sujet où bavardait ta cavatine. O pauvreté des moules à sculpter des humains ! Pauvres ou riches, quand vous dormez, vous vous ressemblez tous ! Que dis-tu de ce début, Cambyse? Pergame a le nez d'une cigogne, une face de velours, il est pareil à Pluguffan mon bourreau ordinaire. Cambyse a l'œil sans cil, sa figure est un sein de vieille femme dont la bouche serait le téton, il ressemble à mon procureur d'hétaïres. Les castes de l'Inde, messieurs, sont les clôtures d'une sagesse incomplète ; il faudrait déterminer les hommes au compas de la physiologie.

ÉCORCE

Entrant la tête

Bonne nuit, messieurs !

Bruit de clefs et de verrous.

CARTHAGÈNE

Que cette basilique s'écroule sur moi, culotte de bœuf, je suis trahi ! Pour avoir oublié ce proverbe arabe : ne bois chopine qu'avec tes amis, pour avoir détendu l'arc de ma prudence, me voici enterré tout vivant ! Tonnerre, ne te détourne pas si tu dois anéantir sur moi cet édifice !

On entend des cloches. Carthagène pousse un cri d'appel.

PERGAME

Je suis aveugle et paralysé ; je ne puis ni remuer ni voir.

CARTHAGÈNE

Pousse un second cri.

Pergame, la trahison et la poltronnerie ont emprisonné ici le droit et la force. Profitant de l'engourdissement de son hôte, le bucolique Cambyse vous a ancré dans cette oubliette et je me suis adjugé votre vengeance. Voyez le traître près de vous. Ah ! que mes canons n'élargissent jamais leur embrasure dans cette crypte si elle doit être une issue pour l'infâme. J'aime mieux périr avec lui que de le voir respirer. *(Il défait les liens de Pergame.)* Ecorce à qui l'apôtre énergumène fit prendre de l'ellébore sans doute a refermé la porte sur ses trois rivaux.

PERGAME

Ces faibles lumières vont s'éteindre ; nous serons dans la nuit.

Il s'apprête à délier Cambyse.

CARTHAGÈNE

Celui qui délivrera Cambyse mourra de mon épée.

PERGAME

Il me semble que vous parlez en dictateur, monsieur.

La porte s'ouvre. Des moines avec des lumières.

UN MOINE

Quels sont les captifs dont les plaintes ont troublé la prière des matines ?

CARTHAGÈNE

Des rois que leur pouvoir a descendu dans le tombeau.

UN MOINE

Allez en paix.

Les moines se penchent sur Cambyse.

Mon Dieu ! notre prince lui même ! que le ciel cesse de tourner ! notre roi dans la prison qu'il a construite.

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Le Camp des Gardes

Les soldats jouent aux dès sur des tambours à la lueur des torches. Au loin la lune éclaire la mer et les remparts. Un pêcheur dans une barque compte des poissons argentés ; son filet trempe dans la mer. La porte de Jérusalem est ouverte. On aperçoit les maisons d'une ville gothique ; une sœur de charité fait entrer dans la ville du bétail de toutes sortes : béliers, taureaux, chèvres, chameaux. La sœur de charité ferme la porte ; la barque du pêcheur s'éloigne. Pendant les répliques suivantes on voit saint Matorel en blanc sur l'eau dans une barque ; il va jusqu'à la porte de Jérusalem, bouche la serrure et vient lentement vers le rivage. Musique et chants lointains.

ABRICOT

Si j'avais ma cornemuse, je jouerais des airs de mon pays natal. Les bourses rondes font ripaille partout. Quand nous avons perdu trois sous au biribi, il faut s'arrêter de jouer faute d'argent. Les chefs dansent la bourrée pendant que nous grelottons au froid de la lune. Le jour n'est pas loin. j'ai

entendu mon coq. La bise de l'aurore nous fait froid à nous, aux chefs, ça leur tient chaud.

GRAIN-DE-MUSC

Ne parle pas des chefs car la nuit entend tout. Les nuits sont fraîches, le jour est loin. Le coq chante quand ça lui passe dans le ciboulot, le coq n'a pas besoin du froid de l'aurore pour chanter, s'il lui plait de chanter.

ABRICOT

Mon camarade est couché dans un pré
Y a pus qu' des os
Y n'est pas enterré
Le trou d' son nez on y mettrait son doigt
Et ses deux œils c'est comme du chocolat.

GRAIN-DE-MUSC

L'été qui vient ça te f'ra z'un complet
En satin vert avec des grands plumets
Si y a des pomm', il aura des grelots
Mais ses doigts d' pieds n'ont pus besoin d' sabots.

REFRAIN

Le camp! le camp! le camp!
Foutre le camp en Angleterre
Le camp! le camp! le camp!
Quand est-ce qu'on nous foutra le camp?

ABRICOT

Ah! qu'un boulet me gratte la peau ou qu'on me rende à ma fiancée, à ma mère et à ma sœur Nini. Je n'étais pourtant pas mauvais chien quand le sergent recruteur a passé, maintenant je suis aussi

cachiman que vous autres; si je n'avais pas signé le papier, j'irais encore mon chemin de braves gens.

EXTRÉMITÉ-DU-FLEUVE

Moi, je ne suis devenu soldat que par la colère des gendarmes. J'étais cultivateur à la journée. J'avais un camarade qui était fermier et qui allait en Angleterre tous les ans vendre des petits pois; un jour je lui donne de l'argent pour qu'il me rapporte une montre de Londres; il rapporte la montre et, un soir, en sortant du cabaret de Goiran avec moi, il me réclame l'argent que je lui avais déjà remis. Il tirait un pistolet de sa poche — je reverrai toujours ce pistolet dans ma mémoire — « Ton père, me dit il a huit cent soixante dix francs d'économie, j'irai les chercher cette nuit ! » Je le suis en pleurant et en le menaçant. Je criais pour avertir devant la porte de mon père. Les gendarmes nous ont arrêtés tous les deux. Le juge consulté m'a fait des excuses dans la cour de justice mais les cultivateurs se sont méfié de moi depuis ce temps ; alors, sans travail, j'ai proposé mon service au collecteur d'hommes pour l'armée du prince Cambyse. Je ne suis pas ici sans regrets.

PISTACHE

Georges, chante encore ta chanson ! tu chantes

admirablement bien et quand tu chantes ta voix réchauffe contre le petit froid de l'aurore.

TOUS

Oui! on dirait que c'est une femme qui chante tant sa voix est douce.

ABRICOT

Je chante plus joliment que la poudre, mais gardez vos compliments. Je n'ai pas besoin de tant de compliments que ça ! Si je faisais la quête après une chanson, à vous tous vous ne donneriez pas un sou.

PISTACHE

Je donnerais plus d'un sou pour t'entendre chanter encore une fois.

EXTRÉMITÉ-DU-FLEUVE

Celui qui m'a jeté dans la vie militaire, celui-là était mon ami pour ma damnation éternelle. Déjà dans notre jeunesse, on disait que nous faisions de la contrebande tous les deux, mais par convenance personne ne m'avertissait du danger que je courais près d'un ami pareil. Il a tué mon père.

ABRICOT

Moi, j'étais charlatan de foire; je vivais avec ma mère, ma sœur Nini et ma maîtresse; les affaires

n'allaient pas; la colonne de l'armée a passé; j'ai dit : « Prenez moi ! » Je regrette maintenant; le frère cadet était venu à mon droit d'aînesse il y avait quelques jours ! « Je veux les chevaux et la voiture et la marchandise malgré que tu as le droit d'aînesse, je veux l'héritage ! » Alors ma mère pleurait et ma sœur Nini et ma fiancée pleuraient. J'ai dit : « Ne pleurez pas, je ne veux pas qu'on pleure pour moi ici ! Les affaires ne vont pas ; celui-ci fera mieux que moi pour vous trois, voilà la colonne de l'armée qui passe, je partirai ! » Et je suis parti, le cœur fendu.

PISTACHE

Moi je ne suis pas de votre condition et je ne suis pas de votre patrie ! J'ai un diplôme de commissionnaire comme marchand de fourrures. On m'a fait captif pour avoir ma cargaison. J'ai réclamé au juge d'armée: « Entre dans les compagnies, mais pour tes fourrures tu ne les auras pas. »

UN SOLDAT

Le prince Cambyse est un ami pour le bataillon ! pourvu qu'on ne se lamente pas, il ne demande pas autre chose : il n'est pas compresseur dans le butin, il est juste.

UN SOLDAT

Il n'aime pas la poudre car on ne l'a pas entendue

depuis douze ans. Pas une seule manœuvre de siège devant Jérusalem. C'est faute de compétence.

UN SOLDAT

C'est pas faute de compétence, le roi Carthagène est plus compétent mais il ne remue pas davantage. Les autres chefs ne remuent pas davantage. Il y a des secrets dans la ville. Le roi Carthagène est un savant mais il n'est pas bon pour l'homme, il est hargneux.

ABRICOT

Pourquoi les philosophes sont-ils plus hargneux que les autres, c'est qu'ils ne sont pas des laïques. Le prince Cambyse est un général de salon mais il est bon car c'est un laïque, ce n'est pas un philosophe.

EXTRÉMITÉ-DU-FLEUVE

Pergame ! voilà un roi ! il passerait sur un champ de blé noir comme une charrue, comme une faucille ! Il ne faut pas rire quand il est en colère, il vous tuerait avec un sabre mais il est juste. Pas de pitié pour la terre ! un vrai colonel ! mais il est juste pour les hommes, à ce qu'on dit.

ABRICOT

Pas besoin d'être un militaire terrible ! Napoléon était un homme de cabinet.

EXTRÉMITÉ-DU-FLEUVE

Que c'est y qu' ça veut dire, « cabinet ? »

ABRICOT

Ça veut dire « bistrouille » ! c'est en faisant la guerre qu'on apprend la guerre ; si tu pratiques la partie, tu connais la partie. Voilà pour cabinet !

GRAIN-DE-MUSC

Ça manque de boisson !

ABRICOT

Trop chaud pour ne pas boire et assez chaud pour boire : les chefs doivent avoir assez bu pour nous tous ; ils sont ivres-morts quand ils sont alliés.

EXTRÉMITÉ-DU-FLEUVE

Là ! là ! les gars ! un revenant de l'Enfer ! un vrai ! un revenant tout roide dans la nacelle de Sindbad ! c'est un vrai revenant de chair et d'os, je dis, et non pas un mannequin de carnaval. Bien qu'il n'ait d'humain que la forme on voit bien que c'est un revenant vivant et non pas une botte de paille habillée. Quant à moi ! je ne croyais pas aux revenants des champs et je n'y croirais pas à l'avenir si je n'avais vu un revenant vivant sur la mer.

PISTACHE

Ne vous enfuyez pas avec votre colique ! attrapons

plutôt la curiosité dans un filet pour le musée des météores; il passera le reste de ses jours sous une vitrine de bêtes naturalisées à Andrinople.

GRAIN-DE-MUSC

Pour apprendre aux fainéants à effrayer les gensses; je vais lui couper ses pilotis avec ma navaja.

PISTACHE

Mort ou vivant, il est à nous, ne l'abîmez pas.

La Barque s'approche.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Amis! le royaume que vous désirez n'est pas à d'autres qu'à vous-mêmes. Ecoutez-moi! ô vous à qui ma personne a paru effrayante ou méprisable, ne me regardez pas comme un ennemi de votre bonheur. J'apporte la victoire à des braves expérimentés, j'apporte la paix aux rois, le repos aux guerriers. La discorde sera apaisée, la dispute cessera. Laissez-vous influencer par un homme de bien car sur celui-là seul dont l'origine est mauvaise, l'influence d'un homme de bien n'a pas prise. Je vous mènerai dans la ville de la Douceur et de la Bonté et les murs eux-mêmes vous enseigneront à parler selon le bien, à répondre selon la vérité. Alors en haut de votre tête brillera l'astre de la grandeur. Vous laisserez vos armes pointe

en bas, si on vous demande tout à l'heure de tuer, on vous offrira une victime et vous ne la mordrez pas. Vous attendrez que le torrent ait disparu pour chercher la source, car le torrent est dangereux mais la source rafraîchit.

ABRICOT

Le boniment n'est pas mal débité, malheureusement le public n'est pas à la hauteur et on ne fait pas une bonne épée avec du mauvais fer. Voici notre lieutenant qui est chargé de la police des camps; il a mis ses armes sur sa robe de nuit, et il arrive en courant. Exhibe ton passeport ou embobine-le gentiment pour continuer ton voyage.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

La plus petite colline vaut mieux que le Sinaï si elle contient un diamant, et le soldat doué d'intelligence vaut mieux qu'un roi qui parle avec sottise. Les mots pour les chefs ne sont pas les mots pour les soldats, tu l'as dit! les mots pour les prêtres ne sont pas les mots pour les rois et il y a aussi des paroles pour toucher le cœur des Dieux. *(au lieutenant)* Lieutenant, cette nuit n'est ni pour le travail ni pour le repos, promenez-vous avec moi dans l'attente d'événements graves.

PUCE

Qui êtes-vous ? où est votre passeport? Nous n'aimons pas les curés et nous n'écoutons que le général ici.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU
à part

O toi, mon Dieu, tu connais ma blancheur et tu m'as envoyé pour ouvrir les portes. Fais qu'on ne tue ni Ecorce ni moi avant que les portes soient ouvertes, puis, que l'épreuve souhaitée me donne la route vers toi. *(au lieutenant)* Lieutenant, le moindre superflu est apprécié par ceux qui n'ont pas le nécessaire; je te prie d'accepter quelque argent pour procurer du café à ces hommes.

PUCE

Dans quel but vous pavanez-vous ici avec de l'argent? Est-ce que vous espérez acheter la conscience du peuple ? Le peuple n'a rien à vendre et je suis du peuple.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU
à part

Souvent ceux qui ne sont pas à vendre sont, quand le cœur est en jeu, ceux qui n'ont rien à vendre. *(haut)* N'as-tu pas appesanti ton ardeur devant cette ville?

Devant une perspective de guerres ne sens-tu pas la patience lassée d'un vieillard, le calme d'un patriarche malgré ta barbe noire et frisée ?

PUCE

Je t'écouterai comme on lit un livre tant que tu parleras de paix.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

N'écoute pas la colère qui te commande de tuer et tous entreront dans la ville de Sagesse et de Bonté. Les temps viennent que le monde apprendra à vivre de concorde.

PUCE

Que tu sois sage ou fou, je n'en sais rien ... au fait !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Nul n'entrera à Jérusalem si un autre sang que le mien est versé. Un autre sang que le mien ne sera pas versé. Que dis-je? des fourches apporteront à ce régiment ma tête et mes membres, hélas ! Et bénie soit la volonté de Dieu ! il faut que l'homme agisse avec autant d'intelligence qu'il en a le moyen. Je te demande de ne pas verser un autre sang que le mien malgré les ordres de Cambyse. *(Le jour ; entrée d'Ecorce en barque.)* C'est celui-ci dont le souffle et la vie sont nécessaires pour une raison secrète.

ÉCORCE

Bas à Saint Matorel

La serrure est hermétiquement bouchée par un galuchat je vous cherche !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Même jeu

Pour ton salut, prends l'anneau qui rend invisible.

ÉCORCE

Non ! je ne veux pas de ton anneau.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Abrite ta vie dans cette barque et manœuvre l'aviron.

ÉCORCE

Je t'attends.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Alors confie-moi la clef de Jérusalem avant de mourir.

ÉCORCE

La clef mourra avec moi, traître.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Ecoute la raison si tu en es digne.

PUCE

La discipline est ma loi.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Je te dis d'obéir à la volonté de Dieu qui m'a choisi pour l'entrée des peuples à Jérusalem. Mets

la pointe de ton sabre à terre et que personne ne touche à celui qui est dans la barque.

PUCE

Ange ou diable, tu parles bien! Donne-moi ton argent pour la gamelle des soldats puisque tu as su me fasciner, et que la volonté de Dieu soit la mienne! En cas de trahison, prends garde à toi car nous ne sommes pas faits ici pour rester sans vengeance. *(à part)* Je vais prévenir mes chefs par garantie.

Saint Matorel et Écorce en barque s'éloignent.

UN MESSAGER

La crypte est ouverte: les rois sont libres! Une espèce de traître, un barbare pipeur au jeu de la guerre a enfermé le prince Cambyse par son œuvre par une injure au droit des gens dans le souterrain de la chapelle. Les moines qui, selon l'usage, disaient matines à la fin de la nuit, ont entendu des cris multipliés par l'écho. Ils ont délivré notre prince des machinations et les deux rois avec lui, ils ont ouvert la porte rouillée. Il y avait là trois malheureux rois couronnés, garottés avec des cordes.

TOUS

Trahison! trahison! montjoie! voici les traîtres qui s'enfuient en barque. Au meurtre !

Des soldats arrivent. Des mercenaires de la garde d'Écorce arrivent.

UN MERCENAIRE

Avant d'avoir notre chef, vous ferez des emplâtres de notre chair; vous nous passerez sur le corps avant de passer l'eau.

PUCE

Ralliez-vous au bord de l'eau; soudez-vous pour soutenir leur élan !

UN MERCENAIRE

à Abricot

Ancien charlatan ! tu ne parleras plus si je t'arrache la langue.

ABRICOT

Holà ! je meurs ! et c'est un compatriote qui me tue, le limonadier de mon village.

UN MERCENAIRE

Celui-ci s'appelle Pistache ! ma lance se prolongera dedans comme une aiguille dans un fruit.

PISTACHE

La pistache a un noyau qui pourrait te casser les dents.

Il le tue, se lance à la nage et va tuer Ecorce.

UN SOLDAT

à un mercenaire

Tu m'as blessé et j'ai trébuché trois fois, mais avant

ton coup de grâce, reçois cette décharge.

Il le tue.

LE MERCENAIRE
mourant

Ah ! ma femme ! c'était une bonne femme comme il n'y en a pas de meilleure sur terre ! et honnête et économe. Je lui envoyais ma paye et j'avais confiance dans la gestion de mes biens.

PISTACHE
Sur l'eau

Je tiens le traître à mon roi.

Il le poignarde dans le dos et le jette à la mer. Une colombe s'envole portant la clef d'or dans le bec.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Ah ! tout est consommé la clef magique est perdue.

UN SOLDAT
à terre

Ne marchez pas sur moi ! je ne suis pas encore mort !

EXTRÉMITÉ-DU-FLEUVE

Un pigeon s'envole avec quelque chose dans le bec : c'est une clef !

UN SOLDAT
Sur l'eau

A l'autre !... ton bâtiment est envahi ! toute résistance est inutile.

PUCE

Je prélève le curé blanc ! Il est à moi vivant !

Un cheval échappé traverse la scène.

UN MERCENAIRE

Tu me mords le talon et tu m'as volé mon arme ! mais je combattrai avec cette planche : elle séparera ton corps de ta tête. Une planche courageuse vaut le mousquet d'un lâche.

Pendant les répliques suivantes, les soldats et les mercenaires ferraillent.

CAMBYSE
survenant

Pittoresque spectacle ! Ces armes flamboyantes au lever de l'aurore ! Ces chevaux ! Ces guerriers ! Quel sujet pour une tapisserie ou pour une dentelle !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU
enchaîné

Seigneur ! Ecorce est mort et le pourpoint qui cachait la clef d'or est dans l'abîme de la mer. Un soldat ignorant a jeté dans les profondeurs le porteur d'un bien précieux, malgré, hélas! mon dévouement, malgré mes efforts, mes conseils, malgré mes harangues, malgré mes ruses! C'est pour l'humanité une blessure sans pansement possible car nul ne pourra entrer dans la capitale de la Sagesse. Les anges ont défendu leur ville comme ils savent se défendre. Ah ! quelles abruptes montagnes séparent les plateformes de l'Esprit !

CAMBYSE

Je ne veux pas vous écouter et je ne juge pas utile de vous comprendre. Que mes scaphandriers vissent le cuivre sur leur tête et que, pareils à des pêcheurs de coraux et de perles, ils descendent demander au fond de la mer le secret du chef des mercenaires. Vous serez jugé par un autre que moi ; je crains que ma fureur ne s'accorde pas avec la justice.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Toute mort est une épreuve délicieuse pour l'initié, seigneur ; j'accepte ton jugement et celui de tes juges avec joie. Quant à cet homme il était pur: de sa poitrine une colombe s'est dévidée comme une laine blanche : elle emportait la clef sacrée. Les tares du seigneur Ecorce étaient apparentes et non réelles. Quel est le corps digne de l'âme qu'elle porte, et souvent quelle âme est digne du beau corps qui la porte ?

CAMBYSE

Une colombe était l'âme du pirate ! il reste à juger la tienne. Qu'on mène le traître en prison !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Ecorce était mon double, et j'ai laissé tomber la deuxième forme qui me développait dans ces régions.

CAMBYSE

Que ne suis-je sourd ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

O mort ! O mort ! je t'attends avec joie ! o mort je vais au devant de toi avec ivresse ! La dernière épreuve est proche ! oh ! mourir ! mourir enfin.

CAMBYSE

Cet homme est un fou dangereux ! qu'on l'enferme.

Ils sortent

UN SOLDAT

Mercenaires ! rendez-vous !

UN MERCENAIRE

Nous rendre devant un tel butin !

UN MERCENAIRE

Butin de boites à poudre et de bâtons de fards.

UN MERCENAIRE

Nous rendre quand voici du renfort ! Salut à la flottille heulandite ! salut à la cavalerie heulandite !

LE SOLDAT

Rendez-vous ! le combat n'est plus qu'un inutile instinct ! nous sommes vingt sangliers contre une biche.

UN MERCENAIRE

La biche n'aura que plus de grandeur, couronnée de victoire et le sanglier ne sera que plus immonde, vaincu !

LE SOLDAT

La flottille ne peut aborder à cause des moussons

UN MERCENAIRE

Mon épée abordera ton cuir car il n'y a pas de mousson entre toi et moi, lâche!

Il le tue

UN SOLDAT

Soulevant un mercenaire pour le jeter à l'eau

Tu deviendras peut-être petit poisson mais tu empoisonneras les gros! Quelle belle matinée de printemps pour prendre un bain!

LE MERCENAIRE

As-tu jamais vu le pont faire écrouler le pilier qui le tient.

Il le blesse

LE SOLDAT

Je suis blessé mais le courage est un onguent qui guérit. Allons! défend-toi à ton tour.

Deux mercenaires à voix basse

PREMIER MERCENAIRE

Mettons le feu au camp.

DEUXIÈME MERCENAIRE

Si nous mettons le feu au camp, nous brûlons le butin et nous signalons le combat à Pergame et à

Carthagène. *(Un soldat s'approche d'eux)* Toi, reçois ce coup.

LE SOLDAT

A moitié mourant du scorbut, tu m'achèves ! ton exploit est celui d'un cultivateur qui ramasse des oignons.

LE MERCENAIRE

Que ta maladie prolonge ton supplice. Suis mes pas au bout de cette corde jusqu'à ton agonie : je préfère te voir prisonnier : tu ne mourras que de ton mal.

LE SOLDAT

Tu parles comme un procureur : fixe comme lui le dommage et l'intérêt.

LE MERCENAIRE

Quel prix de rançon m'offriras-tu ? car ceci n'est pas un préliminaire et la victoire sera pour nous ! tu es en ma puissance en l'attendant.

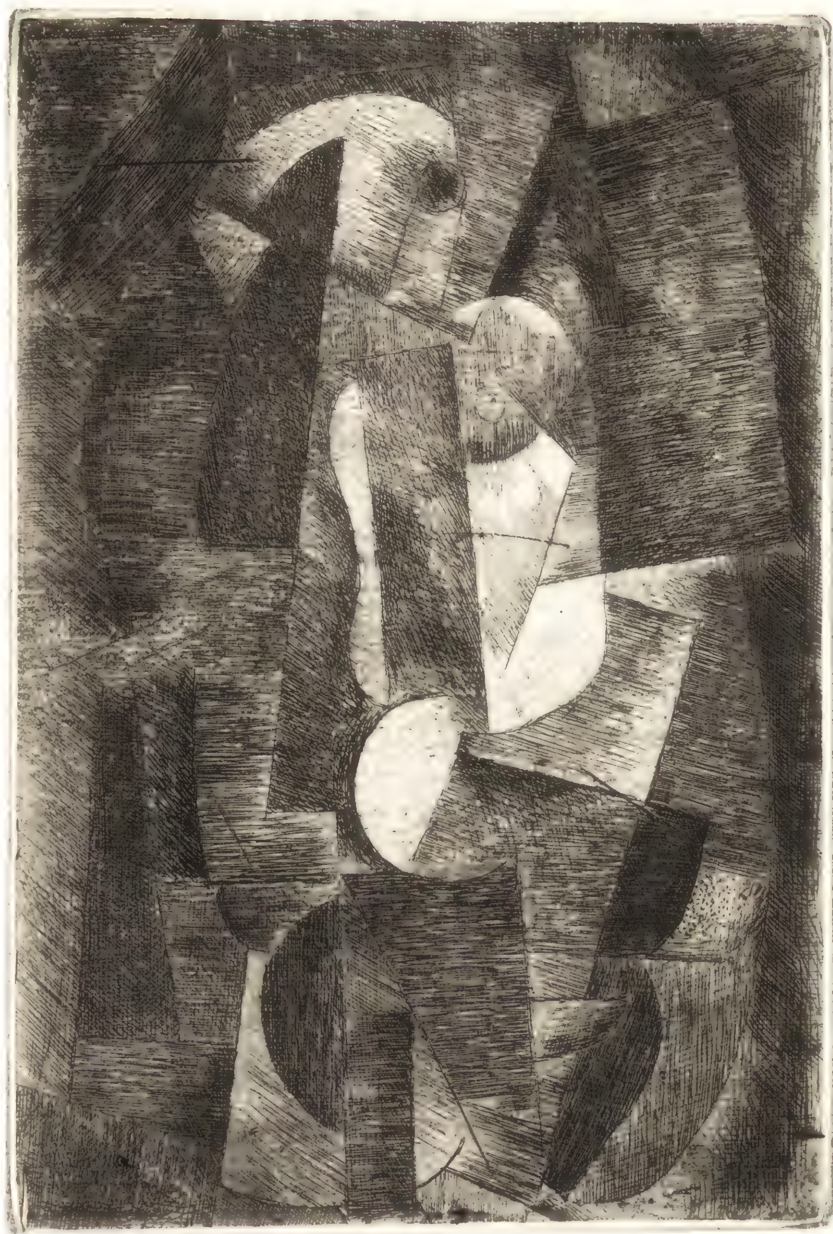
LE SOLDAT

Le prix de ma rançon est ce coup de poignard.

UN CAVALIER

Traversant la scène

Au feu !



UN SOLDAT

Tue un mercenaire

Mercenaires, rendez-vous.

UN MERCENAIRE

Oui, je te rends le coup que tu viens de frapper.

Il le tue

LE SOLDAT

Mourant

Un chien a aboyé à la mort ; la meute du prince a répondu toute entière à la mort.

UN CAVALIER

Passant

Au feu !

PISTACHE

Un cheval a saigné du nez deux mares de sang et a repris sa course.

EXTRÉMITÉ-DU-FLEUVE

J'ai vu ma mère sur le bord de l'eau : c'était son ombre, mais si vieille, si raccourcie ! Elle me reprochait mes dépenses. Sa voix faisait le bruit de pièces d'or.

Un mercenaire tue Pistache et s'enfuit.

PISTACHE

Ah ! quel malheur ! je suis frappé à la poitrine. Je demande pardon à Dieu de toute ma vie d'impiété et

d'irréligion. En tuant Ecorce, j'ai commis une faute parce que c'était un homme de miracle et parce que j'ignorais le secret de la ville. Adieu mes amis ! Ah ! colombe ! colombe ! tu es sorti du cadavre de mon ennemi et tu ne te pencheras pas sur le mien. Je demande à voir mon lieutenant.

UN SOLDAT

Courant

Les mercenaires ont disparu ! La moitié du camp est en feu ! des ormes flambent dans la campagne, les chevaux se sauvent en hennissant.

PUCE

Où est le pauvre Pistache ? hélas ! je crois qu'il est trop tard pour que je le revoie ! Cet ancien marchand de fourrures était brave. Il nous a fait perdre le bénéfice d'un secret mais agissant en aveugle il agissait avec courage. Gloire à son âme.

UN MESSAGER

Cambyse, prince d'Andrinople, est tué ! Son corps est dans une guérite. Il a rencontré la cavalerie ennemie comme il menait le Curé blanc dans la grande salle. Le Curé blanc est en liberté et notre barque est sans gouvernail.

PUCE

Soldats! L'univers est en deuil aujourd'hui. Un grand roi est mort, le prince Cambyse: c'était un prince ami de la paix. Il était hardi quand il se battait et parlait avec sagesse près de ses conseillers.

LE MESSAGER

La tête du Curé blanc est mise à prix.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

La voici.

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

La Salle du Festin la Nuit

Pas une lumière.

UNE HÉTAIRE

L'églantine est à la rose
Comme un cerf est à l'étang.
Oyez la métamorphose
D'un cerf en prince charmant.

UNE HÉTAIRE

Il était une hirondelle
Qui couvait ses trois petits,
Le pigeon faisait fi d'elle,
Le coucou prenait son nid.

UNE HÉTAIRE

Là-bas, tout près de la terre,
Je connais une cité ;
Où sommeille un militaire
Que rien ne peut éveiller.

UNE HÉTAIRE

Des chaussures nouvelles
Mademoiselle,
Il faut pour y prétendre
Un cœur plus tendre.

PERGAME

Avec des lampadophores

Corbleu ! j'aurais brisé par ma colère les murailles qui prétendaient me conserver. Ah ! le traître, je voudrais que mes yeux fussent des rabots et que chacune de mes dents accumulât une haine de feu sur ce taumatrope. Ventre de tartuffe ! en fait de porte c'est ton ventre qu'on ouvrira et tu diras merci ! tes tripes ont besoin de prendre l'air et chacune de tes entrailles aura son soulagement Satané saint! il est damné si mon sabre ne l'ouvre !

PREMIÈRE HÉTAIRE

La mauvaise a griffé ma cuisse

DEUXIÈME HÉTAIRE

Le méchant me frappe au genou

TROISIÈME HÉTAIRE

Tu n'as pas les mains assez lisses

QUATRIÈME HÉTAIRE

On m'a volé tous mes bijoux.

CARTHAGÈNE

Avec une lanterne violette

En sortant du souterrain Cambyse a réfléchi qu'il était prudent de s'éclipser. Plus je contemple les hommes plus je méprise la petitesse de leurs ruses. L'innocence fait davantage que toutes les machines de la terre si l'innocence a de la sagesse : en se retirant de notre ouïe, Cambyse avoue trop par sa retraite et pas assez pour gagner notre indulgence.

PERGAME

Je me moque de la main qui agit, mais je coupe la tête qui conspire ! Le confesseur traître à Dieu et aux rois ! Le grotesque pirate qui bégaie, où sont-ils ? Fichtre !

CARTHAGÈNE

Vous jurez comme on éternue !

PERGAME

Que ne dis-tu donc « A vos souhaits ! » Du sang ! il nous faut du sang! c'est de ton sang que le talapoin envoyé par le diable payera cette nuit

satanique. Et vous, mes trompettes et mes vaillants gardes! qu'on nous aille chercher notre armée à notre camp et qu'on nous démolisse avec le bélier de l'audace les murailles de cette ville ridicule.

Clairons et Tambours.

CARTHAGÈNE

Il est prudent d'attendre ici les événements.

PERGAME

Je n'aime pas plus l'attente dans le siège d'une ville que la thériaque quand je me porte bien. Tandis que vous méditerez encore ici près de quelque hétaïre, j'aurai la gloire de prendre les tours de cette ville. Quant aux traîtres, mes gens les apporteront pour que je me lave les bras de leur sang!

CARTHAGÈNE

S'ils sont sages, ils sont loin!

PERGAME

Je veux laver mes bras dans le sang de ces traîtres! qui a la tête et les mains? Cent mille écus à qui m'apportera ses mains. Je veux les faire sécher et clouer au mur un jour pour m'en réjouir la vue. Au surplus, la main de singe porte bonheur! Cent mille livres pour un tonneau de son sang.

UN GARDE DE PERGAME

Les gardes de Votre Majesté sont réunis et n'attendent que ses ordres pour gagner le camp.

Pergame et le garde sortent.

UNE HÉTAIRE

Ah! je le reconnais ce vieux figuier-là ! N'as-tu pas eu une femme qui s'appelait Julie ? elle était brune, elle avait un grain de beauté au cou! Roi Carthagène, êtes-vous incapable sans stimulants de mener une nuit de plaisirs jusqu'à la fin! On dirait que tu signes ta mort en t'approchant du corps d'une femme, figure de psaume ! te voilà rôdant comme un aveugle et moi je suis allongée seule. Tu ignores les charmes toujours nouveaux de l'amour. Tu n'aimes pas les femmes pour elles-mêmes, aime-les pour les avantages qu'elles procurent. Une nuit de fête ouvre l'octroi de ta pensée ! viens ! je lirai dans ta main quels dangers te menacent et quels sont tes rivaux.

UNE HÉTAIRE

Jetez-lui des parfums sur les vêtements !

CARTHAGÈNE

Les femmes trouvent toujours le moment de vous prendre quelque chose. Je suis pauvre comme une pierre

et comme la pierre je tiens aux filons métalliques que je tiens.

L'HÉTAIRE

Pauvre et roi ! cela ne se comprend pas ! Allons ! tu me plais malgré que je n'aime pas les hommes velus et les hommes avares.

CARTHAGÈNE

Je te plais ?

L'HÉTAIRE

Vieux paillard ! qu'on apporte des fruits et des liqueurs près de ce divan.

UNE HÉTAIRE

Celle-ci ordonne et commande déjà comme une favorite.

Le jour paraît. Les Hétaïres dansent en chantant. L'une a une couronne de fleurs, la seconde une couronne d'argent, la troisième une couronne de fer, la quatrième une forteresse

REFRAIN

La terre nourrit tout *(bis)*
Les rois, les gueux, les sages.
La terre nourrit tout *(bis)*
Les dévots et les fous.

Beau roi mettez-vous à genoux (*bis*)
Car on va vous couper le cou (*bis*)

La terre nourrit tout (*bis*)
Prêtres et militaires.
La terre nourrit tout (*bis*)
La colombe et le loup.

CARTHAGÈNE
Assis

Je ne suis pas à mon aise pour boire ! quelque chose m'interdit de boire ; la boisson est comme un projectile pour moi.

LA COURONNE-DE-FER

Qui n'aime pas ses maîtresses
Ne saurait aimer les cieux.
Nouons nos mains et nos tresses
Pour enjoler ces messieurs.

CARTHAGÈNE

Je me sens comme un lépreux au milieu de vous j'ai froid aux jambes !

LA COURONNE-D'ARGENT

Au son des tambourins,
Honneur à la plus belle
Les globes de ses seins
Offrons-les à Cybèle.

CARTHAGÈNE

Assis

J'ai peur de quelque malheur ! personne ici ne songe que le malheur est possible ! Tout à l'heure j'ai eu la pensée d'un malheur possible ! Ah ! si la loterie du destin jetait en ce lieu une boule noire — mon fils doit avoir vingt-deux ans — je céderais la direction des affaires à mon fils... et moi je m'en irais méditer mes jours passés dans un couvent et songer à la paix de l'avenir dans un couvent, mais le malheur n'est pas encore réel ; le malheur n'est pas encore possible !

LA COURONNE-DE-FORTERESSE

Oyez la métamorphose
D'un ours en écuyer bleu,
La rose a vaincu la rose,
Le buisson vert est amoureux.

Elles chantent le refrain en dansant.

CARTHAGÈNE

Debout

Ne chantez plus ! voici quelque chose qui n'est pas naturel et devant quoi le chant s'arrête comme devant une solennité ! Pergame revient !

PERGAME

Ces hurluberlus font plus de bruit qu'une chasse à courre. Ah ! c'est comique ! l'esclave menace ! le

chien agite des escopettes ! on dirait une émeute de paysans ! Voyez-vous ça ! la campagne est hérissée de lances ! on m'interdit ma route ! oui ! on m'arrête en chemin ! Plus moyen de rentrer chez soi on me menace de mort ! le peuple élève la voix ; les les gypaètes d'un misérable pirate brandissent leurs pauvres cous de potence, leurs piques rouillées ! cela a des chevaux !

UN MESSAGER

Sires, le camp du seigneur Cambyse a été surpris par les guerriers mercenaires du seigneur Ecorce ! Ils se sont avancés jusqu'à la mer à force de tuer les soldats du prince d'Andrinople. Ils sont maîtres de la mer.

PERGAME

Ah ! ils sont maîtres de la mer, mon brave ! eh bien ! qu'on me régale cet homme à la cuisine pour sa bonne nouvelle !

CARTHAGÈNE

Nous avons eu bien tort de venir à cette fête sans méfiance : la situation est plus grave que vous ne le pensez.

PERGAME

Calmez vos inquiétudes, Carthagène, et donnez l'essor à vos noirs soucis ! dans un instant cette petite cohue d'imbéciles sera dans la bouche des poissons de mer, seule demeure qui soit digne de la recevoir. Un garde dévoué est allé prévenir vos hommes et les miens : nous aurons deux régiments !

UN AUTRE MESSAGER

Sires ! le prince Ecorce est mort noyé ! on le cherche en vain !

CARTHAGÈNE

La clef a disparu ! Qu'est devenu l'apôtre ?

LE MESSAGER

Une colombe s'est envolé emportant une clef d'or au bec. Sires ! le camp du seigneur Cambyse a été surpris.

PERGAME

Oui... je sais ! eh bien ! qu'on donne l'assaut ! Je réglerai les positions des lieutenants ! Une carte !

CARTHAGÈNE

La clef ! la clef a disparu !

PERGAME

Allez-vous prendre le deuil de votre clef ? Je veux détruire d'un coup la ville et sa légende ; ma résolution est nette. Cette atmosphère mystique me dégoûte

depuis dix ans ! Le feu aura raison des anges, des démons et de toute leur séquelle ; et la mort, de votre petit sorcier d'hier soir.

CARTHAGÈNE

Sire ! j'ai peur de vos paroles ! Ah ! prenez garde à vous, seigneur !

TROISIÈME MESSAGER

Le prince Cambyse est mort ; son armée toute entière se lamente et gémit. Les mages prient !

Il sort.

PERGAME

Carthagène ! je suis touché par cette nouvelle ! Cambyse était un homme charmant, c'était un amateur de ce qui est beau et précieux ; il avait l'esprit juste, les sens fins, et se conduisait avec tact dans les affaires. Je ferai moi-même son éloge aux obsèques. Honneur à la mémoire de Cambyse, prince d'Andrinople !

Les femmes commencent à se lamenter.

CARTHAGÈNE

Paix à ses restes ! Le pauvre est mort trop tard puisqu'il a appris que sa femme le trompait ; il est mort assez tôt puisqu'il n'a pas vu le malheur chez lui.

Les femmes hurlent.

PERGAME

Paix-là ! cet orage de lamentations est-il nécessaire ? Qu'on fasse sortir le troupeau de gazelles ! Carthagène, puisque depuis hier, l'olivier de la paix a poussé près de nous, vous plairait-il que nous travaillions ensemble devant une situation stratégique nouvelle... La clef n'est plus l'enjeu et deux des combattants sont morts : il reste la ville et nous... Je suis loyal ! laissez-moi la ville et je vous en offre le prix.

CARTHAGÈNE

J'ai peur de cette ville maudite mais le butin que j'y pourrai trouver est supérieur au prix que vous m'en offrirez.

PERGAME

Je vous laisse votre peur, laissez-moi ma ville.

CARTHAGÈNE

Le butin me ferait recouvrer mes frais de guerre.

QUATRIÈME MESSAGER

Il s'agenouille

Princes, je baise devant vous la terre de l'hommage. Les mercenaires entourent le palais ! Le prince Cambyse est mort ! le seigneur Ecorce est mort ! Le Curé blanc s'est constitué prisonnier.

CARTHAGÈNE

Il y a un héros dans cet homme !

PERGAME

Qu'on l'amène ! le traître sera jugé ! mes troupes sont-elles en vue ?

LE MESSAGER

Deux régiments impériaux ont été repoussés.

On entend des canonnades. On aperçoit de la fumée derrière les colonnes de la salle. Entrée du saint au milieu des soldats.

PERGAME

Quand le rideau de la traîtrise s'interpose entre la vérité et la majesté royale, il faut déchirer ce rideau. Débarrassons les camps de ce traître.

Carthagène sort suivi d'une escorte. On apporte l'appareil de la justice : un trône avec bureau. Entrent deux magistrats et des soldats.

PERGAME

Vous êtes accusé de vous être audacieusement introduit dans notre cour sans autorisation et pour braver notre pouvoir. D'où veniez-vous ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

De l'Orient !

PERGAME

Vous êtes accusé d'avoir porté atteinte à notre majesté royale par des discours incohérents. Quel était le but de vos insultes ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

La vérité.

PERGAME

Vous êtes accusé d'avoir excité à la haine des guerriers les uns contre les autres, et agi de façon à empoisonner les rois mêmes des armées qui assiègent la ville. Que désiriez-vous ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Vous mener tous dans la ville de Dieu.

CARTHAGÈNE
Revenant

Nos régiments sont aux portes du palais. On se bat.

PERGAME

Vous êtes accusé d'avoir excité les soldats du regretté prince d'Andrinople pour vous emparer d'une clef qui, d'après certains, constitue une sorte de Palladium. Parlez !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Lorsque le chat est vaincu, il se jette sur le chien pour avoir ses yeux ; lorsqu'on ne peut pas fuir on prend une épée pour frapper. Tel est ton cas, Pergame.

PERGAME

Je ris de tes menaces.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Je n'essaie pas de me défaire des effets de ta cruauté ; je souhaite la mort et je prédis la tienne.

PERGAME

Ce sont les paroles d'un lâche fanfaron et le souhait d'un caractère moisi.

CARTHAGÈNE

Pourquoi souhaites-tu la mort ?

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Je suis mort et je crois devoir mourir une seconde fois. Je demande à Dieu pour vous une mort suivie de beaucoup d'autres.

CARTHAGÈNE

Que l'accusé nous dise d'où il vient ! qui il est ! où va ! qu'il montre ses passeports !

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

A l'heure de la mort, c'est dommage de parler d'autre chose que de ce qui est le bien.

CARTHAGÈNE

Si tu satisfais notre curiosité, tu pourras demander ce que tu désires, sauf la vie.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Je désire être débarrassé de toi, orfraie !

PERGAME

Tes membres dispersés seront jetés aux bêtes. Alors nous serons débarrassés les uns des autres.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Ma présence devant Jérusalem ne t'aura pas rendu meilleur; l'influence des gens de bien est nulle sur qui n'écoute que ses passions.

PERGAME

C'est peut-être la nôtre qui t'a rendu fou.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Ta propre grandeur t'a produit le même effet, hélas !

PERGAME

Ton ami Ecorce est au fond de l'eau, mais c'est toi qui es un madré porc.

Il rit

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Ecoutez un conseil : le disque du soleil s'en va dans l'ombre et Jonas fut caché dans le corps d'un poisson ; vous n'irez pas loin que la mort ne vous cherche. Je te le dis, Pergame, que la main du destin a frappé pour toi le tambour du départ, mais toi dont la vie s'est passée dans la sottise, tu ne prends pas de précautions, tu ne fais pas d'adieu à tes amis.

Le plafond s'ouvre ; quatre anges descendent en carré autour de saint Matorel. Ils sont comme de verre et portent l'étole verte.

Ils parlent à Matorel sans s'occuper des juges. Au même moment, un soldat vient tomber auprès d'une colonne (coulisse du fond à gauche.) Matorel est à genoux.

J'ai rencontré au ciel les tentations de Satan pour apprendre que le ciel appartient à Satan. Merci, mon Dieu ! Je ne suis pas entré dans la cité de Dieu parce que l'Homme est la Bête s'il n'est pas Dieu ; merci, mon Dieu ! Mon Dieu ! je m'humilie car je ne connais pas, et je vous prie mon Dieu pour ceux qui ne savent pas même qu'ils ignorent.

PREMIER ANGE

Suis encore aujourd'hui le rayon de lumière.
Toujours auprès des Dieux tu trouves le printemps
Heureux qui n'oublia sa naissance première
Que pour grandir l'autel où sa douleur attend.

CARTHAGÈNE

Je suis profondément troublé de ce que je vois, car ce que je vois, je le vois et mes sens sont bien de la terre.

Plusieurs soldats se prosternent ; les magistrats se lèvent.

PERGAME

Quelles sont encore ces machinations ! assez de comédie ! qu'on saisisse cet homme et qu'on nous débarrasse de ses tromperies.

UN MESSAGER

Les mercenaires ont mis le feu au palais, messeigneurs ! Sauvez-vous !

PERGAME

Comment ! mes soldats n'ont pas pulvérisé ces bandits ?

DEUXIÈME ANGE

Tourmenté du Divin qui t'a l'âme échauffée
Tu voulus dans les cieux rechercher un chemin

Sage et modeste humain qu'une invisible fée
Aimant ton innocence a conduit par la main.

LE MESSAGER

Les mercenaires ont envahi les appartements !

CARTHAGÈNE

Bénissez-moi, mon Dieu ! pardonnez-moi, ô lumineux ! ô très grand ! ô très beau !

PERGAME

Si nous devons mourir ici, que le sorcier périsse avant nous.

Il frappe Matorel.

SAINT MATOREL DIT BLANQETBLEU

Mon père, j'entrevois... j'entrevois... j'entrevois... ta lumière !

Il meurt.

Invasion des mercenaires. Pergame est frappé d'un poignard.

PERGAME

Qui ose porter la main sur moi ? Ah ! mourir du couteau d'un rustre !

TROISIÈME ANGE

Toi dont les soins constants ont trouvé l'ouverture
Du ciel et des enfers, toi qui te mire en Dieu
Avec nous, viens d'en haut contempler la nature
Et des destins régler l'accord mystérieux.

Plusieurs mercenaires se prosternent les Juges s'enfuient. Ascension de Matorel vers le plafond.

QUATRIÈME ANGE

Il est né l'héritier des célestes phalanges
Après la mort il est encor un arbrisseau
Accueilli par les Saints, protégé par les Anges
Le Christ est son parrain, l'Azur est son berceau.

CARTHAGÈNE

Tombe frappé d'un poignard.

Je lègue mes biens au couvent de Carthagène. Je lègue mon fils aux moines de Carthagène. Pardonnez-moi !

La salle est emplie par une foule d'anges. L'incendie prend la salle et tord les colonnes.

CHŒUR DES ANGES

Sur l'air du Final d'Orphée par Gluck.

Les anges sont dociles
Au vainqueur du destin
Tu soumets la Sibylle
Elle t'ouvre un chemin.
Bénissons ses prières,
Adorons ses clartés
Et portons ses lumières
Vers la Divinité.

Et portons ses lumirèes
Vers la Divinité.

Les anges sont dociles
Au vainqueur du destin
Tu soumets la Sibylle
Elle t'ouvre un chemin.
Bénissons ses prières,
Adorons ses clartés
Et portons ses lumières
Vers la Divinité.

Et portons ses lumières
Vers la Divinité.

La scène s'ouvre et l'on voit le Paradis.

FIN

Ce Manuscrit a été achevé à Quimper le mercredi 8 novembre 1911, avec les actions de grâce de l'auteur au Seigneur Créateur du monde, à Jésus Christ son fils, Sauveur du monde et aux anges, protecteurs de sa plume.

Ce livre a été tiré à cent exemplaires numérotés à la presse, soit : quinze exemplaires sur papier ancien du Japon, (usine de l'Intestu-keo-ku), numérotés de 1 à 15, et quatre-vingt-cinq sur papier de Hollande de van Gelder, numérotés de 16 à 100, auxquels s'ajoutent quatre copies de chapelle numérotées de I à IV, et deux exemplaires, destinés au dépôt légal, tirés sur les planches préalablement rayées au burin, et chiffrés 0 et 00.

Les eaux-fortes ont été tirées sur les presses d'Eug. Delatre, à Paris, 87 rue Lepic.

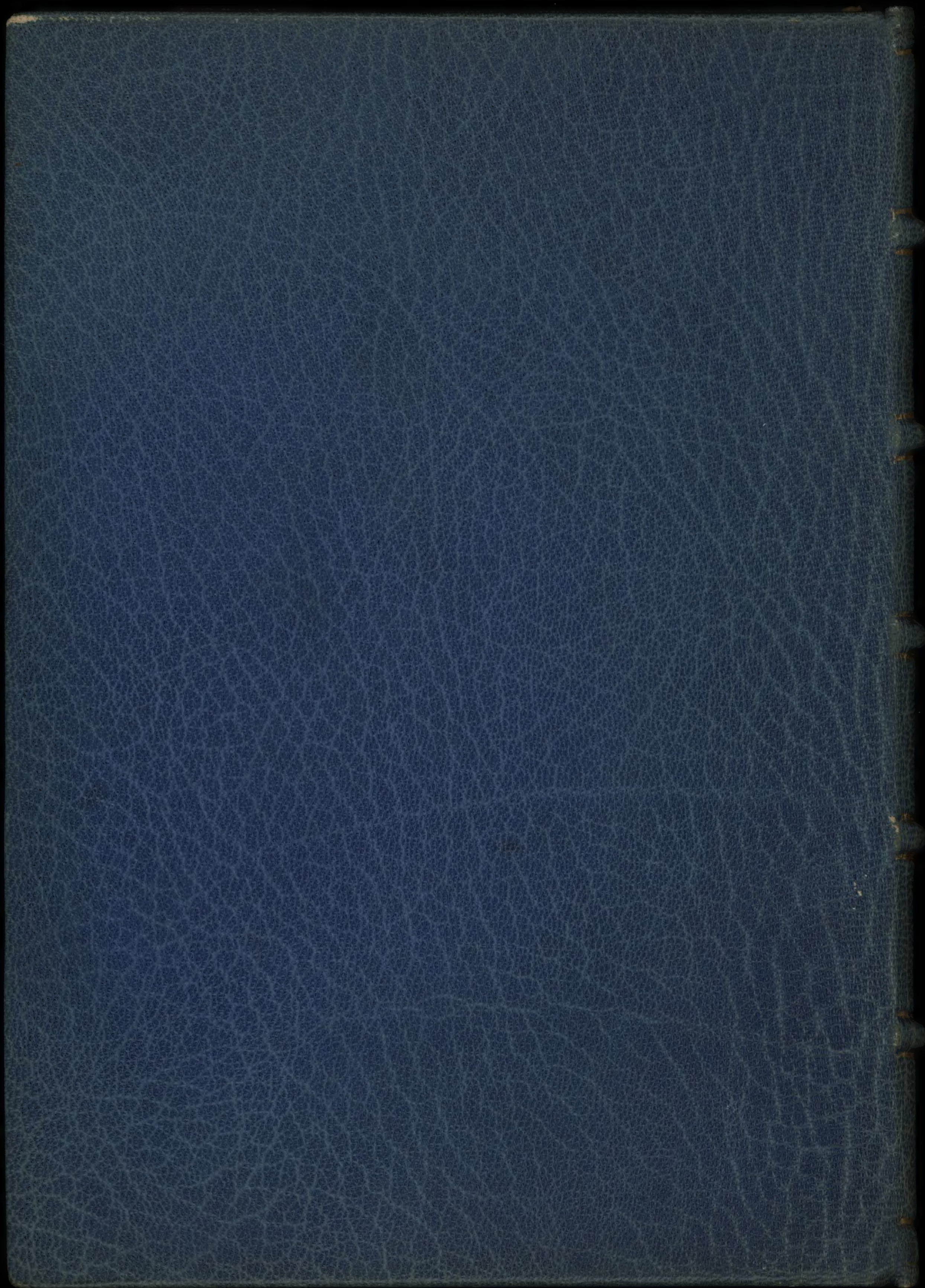
L'ouvrage a été achevé d'imprimer par Paul Birault, à Paris, 4 rue Tardieu, pour Henry Kahnweiler, le 21 janvier 1914.

EXEMPLAIRE PORTANT LE NUMÉRO 88

Picasso

MAX JACOB

Le Siège de Jérusalem



Max Jacob

Le Siège de Jérusalem

Paris 1914